



Le Quinzième

Mensuel de l'université de Liège - Du 15 novembre au 13 décembre 2000 - n° 98



BELGIQUE - BELGIE
P.P.
40/49 LIÈGE X
9/822

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Léopold Bragard
rue de la Vault 109
4621 Retinne
Périodique
Le Quinzième jour du mois
Mensuel

sommaire

■ L'histoire dans l'actualité

Une commission d'enquête parlementaire chargée de déterminer les circonstances exactes de l'assassinat de Patrice Lumumba vient d'être mise en place. Quatre experts, tous historiens - dont Philippe Raxhon, chargé de cours à l'ULg - leur prêtent main-forte.

Méthode

page 2

■ Politique

Plusieurs membres du personnel de l'ULg ont tenu à figurer sur les listes électorales lors du dernier scrutin. Dans la course effrénée vers le tout-marché, on ne peut que se réjouir de voir des femmes et des hommes qui réinvestissent la politique.

Élections

page 3

■ Génie civil

Dans un souci de transparence sans doute, le Parlement wallon a décidé de faire couvrir sa cour intérieure d'une galerie de verre. Une réalisation supervisée par le laboratoire des structures et de mécanique des matériaux de l'Université.

Tests

page 7

■ Bubble Team

Lorsque l'on verse de la bière dans un verre, les bulles remontent à la surface. Mais que feront-elles en l'absence de gravité ? Cette recherche, très importante pour l'exploration spatiale, vient d'être menée par une équipe liégeoise, "Bubble team". Leur expérience, inédite, a convaincu l'Agence spatiale européenne qui a permis la réalisation de la manipulation lors de vols paraboliques. Pourra-t-on boire de la bière en apesanteur ?

Effervescence

page 10

■ Migraines

Il ne faut pas confondre migraine et mal de tête. Des médecins de l'ULg lancent une grande enquête et une campagne d'information destinées aux membres du Pato.

« Tout ce que vous voulez dire sur votre mal de tête et que vous n'avez jamais osé dire »

Brainstorming

page 11



Un sérieux pas en avant dans la recherche contre le cancer du col de l'utérus

Le vaccin, c'est la santé

La seconde édition du Congrès mondial sur les vaccins et l'immunisation a eu lieu aux amphithéâtres de l'Europe. L'originalité de ce congrès made in ULg tenait en la présence simultanée de biologistes, médecins et vétérinaires venus faire le point sur leurs travaux. 600 chercheurs avaient fait le déplacement et trois spécialistes liégeois y apportèrent une contribution remarquée. Reprenant à leur compte l'adage bien connu "plutôt prévenir que guérir", les chercheurs s'appliquent à la mise au point de programmes d'éradication de maladies au plan mondial tant pour l'homme que pour l'animal.

Voir page 5

propos

Faisons bouger le monde, disait la publicité du TEC... Publicité désormais mensongère aux yeux de milliers d'étudiants obligés pendant un mois de trouver des solutions de fortune plus ou moins heureuses afin de suivre leurs cours au Sart-Tilman.

Outre un fameux coup à l'image de marque des transports en commun, la grève du TEC met en exergue un problème spécifique de l'université de Liège. À l'inverse de ses concurrents et concurrentes, l'ULg est hors de la ville. Arrêter les bus, et c'est tout de suite la pagaille sur les artères et les parkings du campus. La sacro-sainte voiture règne alors plus encore en maître sur un domaine qui est déjà au bord de l'étouffement.

C'est que les chiffres sont là. On estime à 21 000 le nombre actuel de personnes qui se déplacent quotidiennement vers le Sart-Tilman (étudiants, personnel, visiteurs, promeneurs, patients du CHU). Dans les prochaines années, ce chiffre devrait grimper à 25 000. Environ 70 % de ces déplacements s'effectuent en voiture. Or, à l'heure actuelle, on ne compte qu'une place de parking pour quatre personnes dans le domaine universitaire. C'est la saturation !

Pour préserver ce "poumon vert", il faut coûte que coûte inverser la tendance. Construire de nouveaux parkings n'est évidemment pas la bonne voie à suivre. L'ULg veut privilégier une solution qui laisse la part belle à des transports publics efficaces et performants vers (et au) Sart-Tilman.

Voilà lancé un beau défi de mobilité ! Pour les décideurs politiques, les gestionnaires et les concepteurs de systèmes de transports, le Sart-Tilman est un véritable laboratoire en miniature où l'on pourrait imaginer et expérimenter des solutions alternatives et originales. Les autorités de l'ULg mènent déjà des négociations en ce sens avec les pouvoirs publics.

Faisons bouger le Sart-Tilman...

La rédaction

En quinze mots

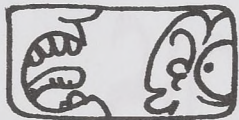
Cocoricó !

« ulg.ac.be/picasso : l'excellent site de l'université de Liège qui surfe entre les disciplines, scientifiques ou culturelles, offre une visite guidée des deux expositions Picasso organisées à Liège, tableaux et commentaires à l'appui, pour tous ceux qui veulent soit s'informer avant de se rendre sur place, soit s'ils ne peuvent rallier la principauté, en avoir un bel aperçu ». Mosquito, agenda culture et loisirs de Télé-moustique, n°3901 du 1 au 7 novembre 2000, p. 6.



Entre les lignes

L'écho de l'écho



Refinancer l'enseignement ? Où mais...

Faut-il vraiment refinancer l'enseignement ? La question posée par l'économiste Pierre Pestieau dans une carte blanche du *Soir* (27/10), co-signée par quatre autres économistes francophones, paraît iconoclaste à l'heure où le gouvernement a décidé d'entendre les urgents appels au secours lancés par la Communauté française et singulièrement son enseignement. Mais, en dépit de ses réels problèmes financiers, les dysfonctionnements dénoncés il y a quatre ans sont toujours là, écrit Pierre Pestieau : redondance de certaines institutions, concurrence destructrice entre réseaux, taux d'encadrement supérieur aux normes européennes. A tout le moins, on aimerait que le refinancement, s'il devait avoir lieu, soit rendu contingent à des réformes spécifiques. Par ailleurs, estime P. Pestieau, la première priorité reste la réduction de la dette publique qui demeure gigantesque. L'économiste liégeois met enfin en évidence le risque institutionnel car la main tendue d'un côté pour l'enseignement pourrait être retirée de l'autre pour la sécurité sociale : *même si le refinancement de l'enseignement s'avère souhaitable selon le critère du rendement social, il faut garder à l'esprit que la perte de transfert nord-sud qu'il risque d'impliquer pourrait plus que contrebalancer l'avantage escompté de l'opération.*

Proche du terrain

Egalement économiste, mais à l'ULB, Henri Capron donne à l'*Echo* (27/10) une interview sur la situation économique de la Wallonie. Pour lui, il faut concentrer les efforts sur les deux grandes villes de la région qui représentent 40% de la population wallonne. Et Liège a des atouts ! *Liège est un navet européen stratégique, à deux pas de l'Allemagne. Cette ville a connu des problèmes financiers mais les années noires sont derrière elle maintenant. Elle a un rôle de leadership à jouer. Elle doit miser sur des activités de type métropolitaines comme Lille qui avait, il y a vingt ou trente ans, une image assez négative et qui a su mettre en place une stratégie pour son redressement. De plus, Liège jouit d'une université performante et complète qui crée des spin-offs et qui est proche du terrain. C'est un formidable atout pour son renouveau.*

De l'interprétation des chiffres

Les prisons, miroirs de notre société ? Oui, à en croire l'interview du criminologue Georges Kellens dans le dossier du *Vif L'Express* (27/10) sur les prisons belges. La population carcérale change en fonction des préoccupations de la société. Elle est le reflet d'un contrôle social plus ou moins maladroite, dicté par les peurs collectives. Bref, si l'on veut lutter efficacement contre la drogue en prison, il faut d'abord se poser la question de la sur-représentation carcérale de la délinquance liée à la drogue.

Trois
questions à
Guy
Quaden

Professeur extraordinaire en politique économique à l'université de Liège et gouverneur de la Banque nationale de Belgique, Guy Quaden est à la fois un homme de réflexion et d'action. De prestige et de simplicité. Il nous livre ses impressions sur l'euro, l'Europe et l'heureuse croissance en Belgique.

Belgique, Guy Quaden est à la fois un homme de réflexion et d'action. De prestige et de simplicité. Il nous livre ses impressions sur l'euro, l'Europe et l'heureuse croissance en Belgique.

Le Quinzième jour : La monnaie unique européenne fait beaucoup parler d'elle depuis quelques semaines. Sa faiblesse est pointée du doigt. Les discours d'un côté rassurants, de l'autre alarmants s'enchaînent et s'annulent. Quel regard portez-vous sur cette situation et sur l'euro tout particulièrement ?

Guy Quaden : Ce n'est pas l'euro qui est faible, mais son cours de change, sa valeur externe. La valeur interne de l'euro est stable car l'inflation est faible. C'est une distinction importante. L'économie européenne se porte bien, la croissance est soutenue et le chômage diminue globalement. Cet environnement favorable a, notamment, été apporté par la monnaie unique. Mais dans ce tableau positif, il y a effectivement cette "déception" : la valeur de change de l'euro, donc sa valeur externe, est faible. Cette faiblesse a l'"avantage" de soutenir les exportations de la zone, mais a comme inconvénients d'être facteur d'inflation et de risquer d'ébranler la confiance des épargnants et investisseurs. Se pose alors la question du "pourquoi ?". Tout d'abord, on constate des mouvements de capitaux qui vont de l'Europe vers les Etats-Unis, où les taux d'intérêt sont plus élevés et la



Photo F. Denoel

croissance, pour l'heure, plus attrayante pour les investisseurs. Ensuite, l'euro est encore une monnaie virtuelle, qui manque de visibilité.

Le Q. J. : Concrètement, que faut-il donc faire pour "changer" les choses ?

G. Q. : Rendre la zone euro plus attractive en sensibilisant les investisseurs à la valeur intra-européenne de l'euro et aux perspectives de croissance de la zone. Plus largement, je suis de ceux qui pensent qu'en Europe, il faut des réformes économiques, mais aussi politiques. Car l'Europe n'a pas encore de visage. Dans l'histoire, on constate que la plupart des unions monétaires sont allées de pair avec des unions politiques. En Europe, cela n'a pas été de soi. L'Europe

politique est en effet encore loin. Le récent refus d'adhésion du Danemark l'a encore démontré. A ce sujet, et contrairement à ce que j'ai parfois pu lire, le "non" danois n'a pas eu d'énormes répercussions sur l'euro. Quand l'union politique sera plus profonde, la monnaie européenne s'en portera mieux.

Le Q. J. : Et la Belgique, comment se porte-t-elle ? Et le baromètre des "fameux" crières de Maastricht, dont on ne parle plus beaucoup, est-il au beau fixe ?

G. Q. : La Belgique est aujourd'hui dans une situation d'équilibre budgétaire. C'est déjà très bien car cela veut dire que la dette publique n'augmente plus. Dans ce contexte de croissance, des excédents budgétaires pointent leur nez. Ils doivent d'une part servir à réduire la dette publique, d'autre part à réduire la pression fiscale et/ou à accroître les dépenses. Concrètement, trois choses importantes. Premièrement, réduire la dette publique est la meilleure façon de payer les autres dettes, comme les pensions. Deuxièmement, la diminution de la pression fiscale et para-fiscale ne peut se faire et se poursuivre que dans le cadre d'un budget équilibré. Troisièmement, il est devenu nécessaire de procéder à des investissements publics, qui ont été quelque peu délaissés ces dernières années de vache maigre. Pour terminer avec les critères de Maastricht, il convient de rappeler que ces critères étaient établis pour rentrer dans l'union monétaire. Ils ont été nécessaires à notre pays dans la mesure où ils nous ont obligé à remettre de l'ordre dans nos finances publiques. Ce n'est pas pour cela qu'une fois entrés, les pays "peuvent faire ce qu'ils veulent" à nouveau. Il y a aujourd'hui le pacte européen de stabilité et de croissance. En gros, tous les pays membres doivent, dans un contexte conjoncturel normal, présenter chaque année un budget à l'équilibre.

Propos recueillis par Alain Vaessen

Une commission en quête d'historiens

Carte
blanche

Au mois de mai dernier s'est mise en place une commission d'enquête parlementaire chargée de déterminer les circonstances exactes de l'assassinat de Patrice Lumumba et l'implication éventuelle des responsables politiques belges dans celui-ci. Elle a fait appel à des experts pour l'accompagner dans cette tâche. C'est ici que des historiens sont entrés en scène. Qui sont-ils, et quelle est la nature de leur travail ?

À la suite d'une sélection, quatre experts appuyés par trois adjoints, consultés pour des questions ponctuelles, ont été désignés. Jules Gérard-Libois, 76 ans, président-fondateur du CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politiques). Luc De Vos, 54 ans, professeur à l'Ecole royale militaire, un grand connaisseur des archives et des institutions militaires, Manu Gerard, 47 ans, professeur à la KUL et spécialiste des institutions politiques en Belgique. En ce qui me concerne, j'apporte ma contribution en tant que chercheur qualifié honoraire du FNRS, mais surtout comme chargé des cours d'histoire de Belgique et de critique historique dans notre Université. Aujourd'hui âgé de 35 ans, je n'étais donc pas né au moment de l'assassinat du premier ministre congolais en janvier 1961.

Nos travaux ont commencé au début du mois de juin. Soumis à un serment, il n'y aura pas de ma part de révélations sur les résultats que nous sommes en train d'engranger. Mais il est bon de préciser la nature de notre travail. Celui de l'historien est systématique, et respectueux des règles et des méthodes de la critique historique, qui obéit à des étapes précises, avec le rassemblement des sources (heuristicque), leur critique externe et interne, et leur interprétation (hermé-

neutique). L'historien brasse et croise des sources : il est moins un pêcheur de perles qu'un laboureur. Le travail est "chronovore", exigeant, mais la complémentarité des compétences des experts, doublée d'un excellent climat confraternel nous permet de grignoter progressivement la montagne et d'accumuler un matériau très intéressant. L'amplitude du travail et les promesses qu'il réserve ont conduit la Commission à accorder un délai supplémentaire aux experts, jusqu'au début mars 2001. Le travail s'articule donc en plusieurs étapes, et les conclusions auxquelles nous aboutirons seront exclusivement d'ordre historique. Elles seront remises sous forme d'un rapport d'expertise aux députés membres de la Commission, qui poursuivront leurs initiatives.

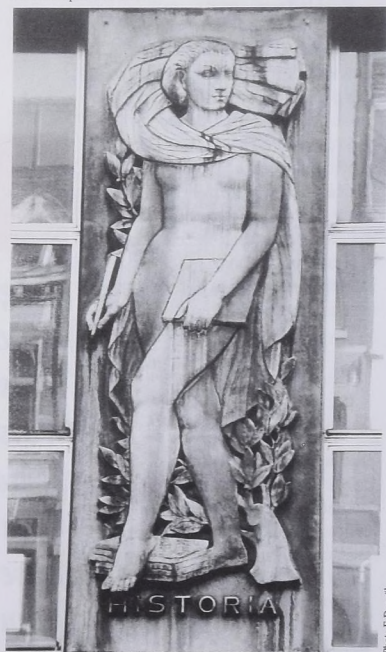
Notre travail préliminaire a consisté à établir une méthode d'investigation rentable, puis à réviser le matériel historiographique existant, en mettant à plat les études déjà publiées et en soulignant leurs apports et leurs imperfections. Ensuite, nous avons dressé un premier inventaire des nombreuses pistes archivistiques à exploiter. Enfin, il s'est agi de faire le point sur les acteurs-témoins toujours de ce monde, en vue des auditions. Les pouvoirs de la Commission parlementaire permettent aux experts d'explorer des archives inédites, inaccessibles en temps normal, compte tenu de la proximité chronologique de l'événement ou du niveau d'habilitation de sécurité exigé. Nous nous penchons notamment sur les archives des conseils des ministres, du ministère de la Défense, de l'Intérieur, de la Justice (sûreté de l'Etat), des Affaires étrangères, du Palais royal. Des archives de personnes ou d'institutions privées, ou d'organismes internationaux, sont aussi à notre portée.

C'est la première fois dans l'histoire de ce pays qu'une commission d'enquête parlementaire de cette nature est mise sur pied, et où le rôle de l'historien est décisif.

L'historien universitaire n'est pas cantonné dans le confort de ses bibliothèques, mais ouvert sur le monde extérieur et les débats de société. Et c'est sans doute en exerçant le mieux possible sa profession qu'il apporte le plus efficacement sa pierre à la citoyenneté. Une société sans historien vit beaucoup moins bien ses contradictions.

Philippe Raxhon

Philippe Raxhon est chargé de cours de critique historique à la faculté de Philosophie et Lettres.



Bas-relief, place Cockerill

Photo F. Denoel



De la science à l'action politique

À l'heure du tout économique, est-il démocratiquement raisonnable de faire l'économie du politique ? Plusieurs membres de la communauté universitaire ont, chacun à leur manière, répondu à cette question en se présentant sur les listes lors des élections communales et provinciales du 8 octobre dernier. Mots croisés.

La politique n'a plus la cote dans notre société. À la suite de l'effacement des repères idéologiques et de l'écroulement des grandes utopies mobilisatrices, la plupart des gens se sont réfugiés dans un individualisme vaguement hédoniste et se sont, au mieux, repliés sur les combats catégoriels de telle ou telle association indépendante des partis. Le marché étant devenu roi et le citoyen en passe d'être transformé en client, l'homme politique est comme disqualifié, voire *a priori* suspecté d'incompétence ou de malversations : il lui est tout juste demandé de gérer les contrecoûts des avancées technologiques et économiques.

C'est dans ce contexte de désertion de la chose publique, certes présenté de façon quelque peu alarmiste, que plusieurs membres du personnel de l'ULg ont tenu à figurer sur les listes électorales du dernier scrutin. Ce ne sont pas des "poids lourds" en politique, mais leur souci de l'intérêt collectif les a amenés à s'engager dans un champ que l'on pourrait croire éloigné de leurs préoccupations scientifiques.

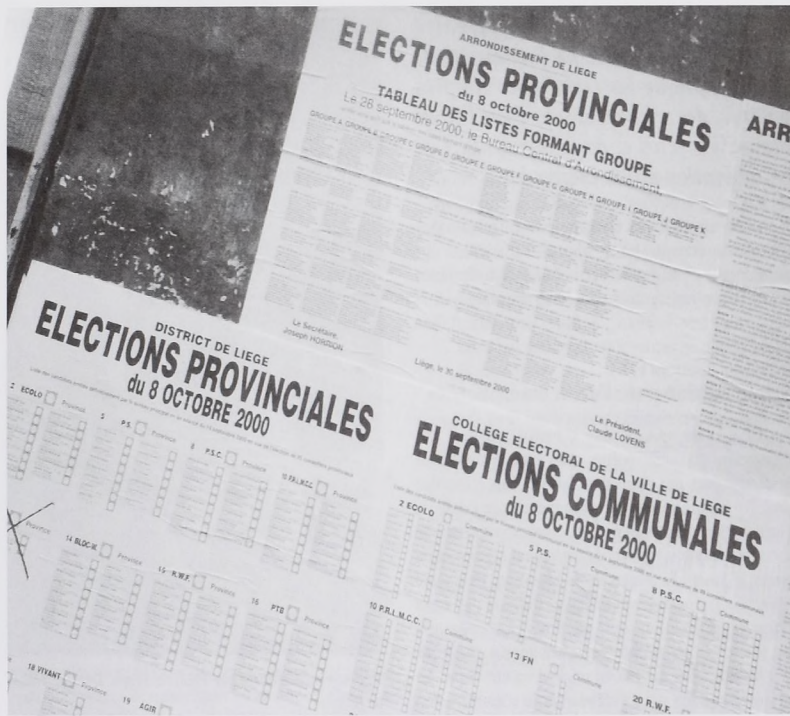
Nécessité de l'engagement

« Il est souhaitable qu'un certain nombre de membres de l'Université exercent des responsabilités politiques, à la base du moins », observe Joseph Denooz, bibliothécaire en chef de l'ULg et enseignant à la faculté de Philosophie et Lettres, candidat sur la liste PRL à Olne, « car c'est une manière de contribuer à intégrer l'institution universitaire à la société et d'apporter à celle-ci une partie de ce que nous produisons. Nous lui devons bien cela puisque nous bénéficions des impôts de la collectivité. » Quant à l'exemplarité de ce type d'engagement sur les étudiants, elle est manifeste pour celui qui vient d'être élu conseiller communal dans sa commune : « Il y a un message à faire passer chez les jeunes : rien ne sert de critiquer les mandataires publics si on ne fait rien. Il est nécessaire de revaloriser la fonction politique. »

Même son de cloche chez Véronique De Keyser, professeur de psychologie du travail et des entreprises, présente sur la liste PS à Liège : « Il est vivement souhaitable que les jeunes s'engagent dans la politique, ne fût-ce que pour donner des impulsions aux appareils des partis, toujours enclins à se scléroser. » Face à la désaffection qui frappe leurs rangs, les partis ont misé sur l'ouverture lors de la dernière échéance électorale : « C'est bien souvent par ce biais-là que des jeunes entrent en politique, se réjouit-elle, et toute ouverture représente une chance pour les organisations politiques de se rapprocher de la société civile. »

Vocations précoces

On pourrait évidemment se demander si le fait d'être universitaire a été déterminant dans la décision de s'impliquer dans la vie politique locale et de se présenter comme candidat. « Pas du tout », répond Henry-Jean Gathon, chargé de cours d'économie générale et gestion publique, qui se présentait à la Province sur la liste PSC. « Je me suis intéressé à la chose publique dès l'âge de 16 ans, en tout cas depuis que je lis régulièrement le journal. J'ai été élu en 1992 et je suis devenu peu après président du CPAS de Verviers. Trois ans plus tard, je me suis retrouvé échevin de l'Urbanisme, des Travaux et de l'Informatique. » Et celui qui se contente aujourd'hui



« Il est souhaitable qu'un certain nombre de membres de l'Université exercent des responsabilités politiques, à la base du moins, car c'est une manière de contribuer à intégrer l'institution universitaire à la société. »

de siéger au conseil provincial de Liège d'ajouter : « Ces mandats exécutifs m'ont permis de confronter mes vues académiques avec le monde réel : que penserait-on d'un professeur de chirurgie qui n'aurait jamais opéré ? »

Le cheminement de Christine Partoune, assistante en géographie qui figurait sur la liste Ecolo de Liège, n'est pas bien différent : « Ce n'est pas en tant qu'universitaire que j'ai fait mon choix. En fait, j'ai fait des études de géographie parce que j'étais intéressée par l'écologie. Et si je me suis finalement engagée en politique, c'est en préparant mes cours : j'ai eu l'occasion ainsi de percevoir la dimension politique des choses. C'est une habitude des géographes d'aborder la réalité sous plusieurs angles et pas seulement de façon sectorielle. »

L'université dans la cité

Est-ce à dire que l'engagement politique d'universitaires n'a qu'un impact limité et est, en définitive, dépourvu de grand intérêt ? Loin de là. Il suffit de se rappeler le temps où des personnalités comme Fernand Dehousse, Pierre Harmel et François Perin, partageaient leur temps entre leur charge de professeur ordinaire et celle de mandataire public. Mais le métier de professeur d'université a aujourd'hui des exigences plus grandes, peu compatibles avec une carrière politique, elle-même devenue chronophage. « Il n'empêche, avoue Joseph Denooz, qu'on se prend à regretter cette époque où des professeurs de notre Institution servaient de relais dans des instances où se prenaient les décisions. Même s'il leur fait appel lorsqu'il a besoin d'experts, le monde politique ne prête qu'une attention distraite aux universités : y être présent est donc déterminant. » D'où le rôle moteur de l'engagement personnel auquel souscrit également Véronique De Keyser : « Regardez l'empreinte laissée par un Condorcet, qui avait foi en l'esprit humain. Le progrès, ça va lentement, comme l'escargot de Günter Grass, mais ça colle à la route. Le progrès social passe toujours aussi par un engagement individuel. »

Quoi qu'il en soit, le rayonnement de l'Alma mater en-dehors de son enceinte ne peut que lui être bénéfique et l'engagement citoyen de ses membres en son sein servir d'exemple, particulièrement aux étudiants. Dans la course effrénée vers le tout-marché, on ne peut que se réjouir de voir des femmes

et des hommes qui réinvestissent la politique et laissent entendre : « Mais si, la politique peut encore quelque chose. La porte est ouverte et l'espoir est permis... »

Henri Deleersnijder



L'ULg participe au Vendée Globe. Ce tour du monde à la voile en solitaire conduira 24 vieux loups de mer dans le grand Sud pour saluer les trois caps avant de revenir, si tout se passe bien, au point de départ : les Sables-d'Olonne. Parmi eux, Patrick de Radigues, à bord d'un bateau dont l'hydrodynamisme à géométrie variable a été testé dans le bassin de carènes de l'ULg, un des plus performants d'Europe, dirigé par le Pr Jean Marchal. La pire ennemie du skipper est la solitude : chaque concurrent devra y faire face durant au moins 110 jours. Nous pourrions encourager Patrick — qui a promis de donner régulièrement de ses nouvelles — via le web sur le site <http://www.spiritofbelgium.be>

Promotions



Financement de la recherche

La Région wallonne (DGTRE) soutient la recherche à travers plusieurs programmes. Les résultats obtenus aux quatre programmes suivants sont excellents pour l'ULg. Jugez-en :

- **Le programme First Doctorat** prévoit l'octroi de mandats d'une durée de deux fois deux ans, destinés à permettre à leur titulaire de préparer une thèse de doctorat en liaison avec une entreprise. Six projets liégeois ont été retenus. Les lauréats sont A. Rulmont et R. Cloots (Sciences), A. Vanderplasschen (Médecine vétérinaire), J. Surdej (Sciences), J. Crommen et Ph. Hubert (Médecine), L. Delattre et B. Evrard (Médecine), L. Wehenkel (Sciences appliquées).

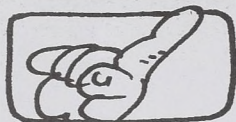
- **Wallonie Développement Université** est un programme interuniversitaire d'une durée de trois ans. Cinq projets ulgistes seront financés pour la phase d'application. Il s'agit de ceux de J.-M. Foidart (promoteur), J. Boniver et L. Delattre (Médecine); R. Jérôme (promoteur) et A. Germain (Sciences et Sciences appliquées); G. Leduc (Sciences appliquées); J.-M. Liégeois (promoteur), M. Balligand, D. Serteyn et B. Surlmont (Sciences appliquées, Médecine vétérinaire et Economie, Gestion et Sciences sociales); J.-P. Pirard (Sciences appliquées).

- **Le programme Initiative** finance, par voie de concours, des projets d'envergure (plus ou moins trois ans) par l'octroi de subventions couvrant les frais de personnel, de fonctionnement et, dans une certaine mesure, d'équipement. Neuf projets liégeois, dont cinq en collaboration, ont été retenus pour un total d'environ 164 millions. Les lauréats sont E. Heinen et W. Zorzi (promoteurs, Médecine); L. Istasse et I. Dufrasne (promoteurs, Médecine vétérinaire); G. Dandriofosse et Ch. Grandfils (Médecine); J. Martial (Sciences); J.-P. Pirard (Sciences appliquées); P. Gustin (promoteur), C. Clercx et L. Delattre (Médecine vétérinaire et Médecine); J.-F. Debonnie (Sciences appliquées); P.-P. Pastoret et A. Vanderplasschen (Médecine vétérinaire); O. Léonard (promoteur), J.-C. Golinval et J.-A. Essers (Sciences appliquées).

- **Le programme First Spin-off** prévoit l'octroi de mandats, d'une durée de deux ans (avec possibilité de deux prolongations d'un an chacune), permettant à un chercheur de mener un projet dont les résultats seront susceptibles d'exploitation industrielle et/ou commerciale en Région wallonne. Deux projets présentés par l'ULg ont été retenus, celui de Y. Renotte et D. Laboury (Sciences et Philosophie et Lettres) et de P. Gustin (Médecine vétérinaire).



Bonnes affaires



Prix

Dans le cadre du Fonds Jean Vin, un prix doté d'un montant de 250 000 FB récompensera un projet original favorisant l'acquisition, la conservation, la gestion ou la restauration d'éléments significatifs du **patrimoine naturel des Hautes Fagnes**. Candidatures à renvoyer pour le 31 janvier 2001.

Contacts : Fondation Roi Baudouin, secrétariat du Fonds Jean Vin, rue Brederode 21, 1000 Bruxelles, tél. 02.549.02.58, fax 02.549.02.89, e-mail fondsvin@kbs-frb.be

Pour susciter et encourager les vocations pour la recherche à l'ULg, **Cockerill Sambre-Groupe Usinor a institué un prix de 150 000 FB**. L'objectif, de récompenser le caractère innovant des projets, est de renforcer les liens entre l'entreprise et l'Université. Ce prix concerne tant les sciences et les techniques que les domaines économiques. Dossier à renvoyer avant le 1^{er} mars 2001.

Contacts : P. Cheuvart, RDCS, campus universitaire du Sart-Tilman, bd de Colonster, bât. B57, 4000 Liège, tél. 04.236.21.30, e-mail patrick.cheuvart@cockerill-sambre.com
Règlement du prix sur le site www.ulg.ac.be/ardev/bourses/1/3/2001



Bourses

La Société de l'ordre de Léopold octroie des bourses d'études aux enfants des titulaires de l'ordre. Règlement et informations sur le site <http://www.ulg.ac.be/ardev/bourses/20001/1-leopold.html>. Obtention des formulaires auprès de la Société de l'ordre de Léopold, rue du Tabellion, 1050 Bruxelles, tél. et fax 02.537.91.46. Attention : le formulaire dûment complété doit être renvoyé au plus tard le lundi 8 janvier 2001 à Jacques Geron, Service social des étudiants, bât. B3, 4000 Liège, tél. 04.366.44.20.

Les bourses de La Mâson favorisent les projets d'intérêt collectif, de type non-lucratif, par des étudiants de l'ULg. Ces projets doivent être aptes à rendre possible la mise en application, la valorisation et le développement de la formation universitaire personnelle et à apporter une plus-value à la collectivité. Candidatures à déposer avant le 30 novembre.

Contacts : Fédé, place du 20-Août 24, 4000 Liège, tél. 04/366.31.99

Pour d'autres Bonnes affaires, consultez <http://www.ulg.ac.be/ardev>

Fac à Fac

La science perce les secrets de l'art

Le Groupe interdisciplinaire d'archéométrie de l'université de Liège applique les techniques les plus pointues des sciences exactes pour l'étude des œuvres d'art et des monuments. Une collaboration plutôt inattendue.

Créé en 1998, le Groupe interdisciplinaire d'archéométrie a pour objectif d'étudier les monuments et œuvres d'art à l'aide de techniques telles que la radiographie, la dendrochronologie, la spectrométrie Raman, le Pixe, etc., lesquelles permettent d'en reconstituer la genèse pas à pas.

Triple mission pour l'archéométrie

Ce groupe se compose d'historiens de l'art, d'historiens et d'archéologues, mais aussi de physiciens et de chimistes qui conjuguent leurs talents au service de l'art. Premier objectif : diagnostiquer l'état de conservation d'une œuvre. Cet examen permettra de détecter les effets parfois dévastateurs du temps et de guider d'éventuels projets de restauration. Deuxième objectif : l'expertise scientifique. Celle-ci précisera notamment l'authenticité de l'œuvre, l'époque à laquelle elle a été réalisée, son attribution à un artiste, son identification comme un original ou une copie. La dernière mission pour l'archéométrie consiste, selon Dominique Allart, porte-parole du groupe et chargée de cours en histoire de l'Art et Archéologie, « à inviter au renouvellement de la réflexion dans le domaine des sciences historiques ». En d'autres termes, découvrir la manière dont une œuvre ou un monument a été conçu et réalisé permet de rendre compte des moyens et des connaissances auxquels les artisans et bâtisseurs avaient accès à l'époque. Ces renseignements viennent alors compléter les connaissances des historiens.

Applications et techniques

Les techniques sont nombreuses et diverses. Citons entre autres la radiographie qui offre la possibilité d'étudier la structure interne d'une œuvre



Radiographie réalisée par Frédéric Snaps. Détail : visage de B. Soler

et d'y repérer des restaurations, l'imagerie numérique qui permet de visionner un objet dans ses trois dimensions, la dendrochronologie qui permet de dater une œuvre en bois, etc. L'archéométrie s'applique à toutes les productions artistiques : monuments, tableaux, manuscrits enluminés, pièces de verre, vitraux, statues, etc. Ainsi, les recherches du laboratoire liégeois se sont aussi bien portées sur le vitrail de Léon d'Oultres à la cathédrale Saint-Paul que sur le mur d'enceinte du temple de Karnak en Egypte... Et le groupe n'hésite pas à travailler sur des œuvres plus récentes selon les demandes.

Grâce à cette étroite collaboration entre art et science et au constant progrès technologique, l'archéométrie ne cessera de nous plonger au cœur même des œuvres d'art afin de nous y faire découvrir les mystères de leur création.



Photo F. Deniel



Montage des radiographies réalisées par Frédéric Snaps sur la Famille Soler de Picasso (1903, Musée d'art moderne et d'art contemporain de la ville de Liège).

Premier colloque interdisciplinaire d'archéométrie de l'université de Liège sur "L'étude des peintures anciennes par les méthodes de laboratoire", du 16 au 18 novembre 2000, au Vertbois à Liège. Dans le cadre de ce colloque et du cycle de conférences "Sciences et culture", une conférence intitulée "Examens et analyses non destructives des œuvres du patrimoine. Exemples récents du Centre de recherche et de restauration des musées de France au Louvre" sera animée par Jean-Pierre Mohen, directeur de ce centre. Cette conférence, ouverte à tous, aura lieu ce jeudi 16 novembre 2000 à 20 heures, à la Maison de la Science, 22, quai Van Beneden.

Site du colloque <http://www.ulg.ac.be/ipne/archeo/colloque.html>

La Famille Soler radiographiée

Révélation : la radiographie du tableau effectuée à Liège (service de Fr. Snaps) a montré comment la toile avait été modifiée une première fois par un certain Sebastia Junyer Vidal et une seconde fois par Picasso lui-même. Soler, tailleur et ami de Picasso, avait passé commande au peintre. Cependant, le résultat ne plaît pas au tailleur qui décide, contre l'avis de Picasso, de remplacer le fond neutre de la toile par un décor forestier... Plus tard, l'œuvre fut récupérée par le marchand attiré de Picasso et celui-ci décida de redonner à cette toile son aspect original...

Formation décalée mais pragmatique

Au premier abord, ce qui distingue les futurs étudiants de la nouvelle licence en sciences de gestion de l'entreprise à horaire décalé, c'est une tenue vestimentaire s'inspirant du cliché du jeune cadre d'entreprise. On est ici plus proche du costume deux pièces que du tee-shirt au col fatigué. Et seules quelques rares barbes poivre et sel viennent égarer les rangs de mentons glabres, libérés de leur cravate.

Mais outre ces spécificités d'allure, nos économistes pragmatiques laissent transparaître des préoccupations plus directement liées à la perspective d'un avancement professionnel. Comme ce cadre inférieur d'un complexe cinématographique liégeois conscient de la nécessité d'étoffer son bagage académique pour accéder plus sûrement à de plus hautes fonctions. L'objectif de cette nouveauté de l'année académique en cours est clairement avéré : offrir une formation mieux adaptée aux besoins d'un public majoritairement engagé dans la vie professionnelle.

Cette licence, en relation directe avec le nouveau décret de la Communauté française, s'adressera plus particulièrement aux étudiants désireux d'exploiter la filière dite des passerelles. « Dans la majorité des cas, les candidats issus de l'enseignement de type court gagneront une année et bénéficieront d'un programme modulaire et fractionnable », explicite Bernard Jurion, doyen de la faculté d'Économie, de Gestion et de Sciences sociales (FEGSS). Entre autres moyens adaptés, les futurs licenciés auront en effet la possibilité de réaliser chaque année en deux, en ne payant globalement (à 2 ou 3000 francs près) qu'un seul droit d'inscription. Une volonté de flexibilité que l'on retrouve dans les horaires panachés offrant le loisir de choisir entre les modules de jour et les modules du soir.

Forte de 20 années d'expérience en la matière, la faculté d'Économie, de Gestion et de Sciences sociales continue également à organiser les formations complémentaires, continues et de troisième cycle. Un panel d'études à horaire décalé qui semble trouver un écho favorable du côté des directeurs des ressources humaines d'entreprises interrogés qui relèvent, chez les diplômés concernés, « une perception plus large et plus complète sous l'angle de la gestion, une meilleure implication dans le métier avec une évolution positive dans la carrière ou une vision plus générale de la fonction ». Des résultats qui ne manqueront pas de motiver les futurs candidats.

F. T.

Contacts : faculté d'Économie, de Gestion et de Sciences sociales, tél. 04.366.31.71, e-mail egss.fchd@ulg.ac.be, site <http://www.sig.egss.ulg.ac.be/fchd/> ou <http://www.eaa.egss.ulg.ac.be>



Immuno-défi-science

Créé à l'initiative du professeur Kurstack de l'université de Montréal, le Congrès mondial du millénaire sur les vaccins et l'immunisation a pris ancrage, pour sa seconde édition, sur le site du Sart-Tilman. Parmi les 600 chercheurs ayant répondu à l'invitation à travers le globe, trois spécialistes "maison" firent la preuve que l'ULg tient une place de choix en matière d'immunologie. L'occasion de faire le point sur les enjeux de la vaccination humaine et vétérinaire. D'autant qu'une découverte majeure pourrait être le fruit du travail de certains de nos chercheurs.

Deuxième cause mondiale de décès par cancer chez la femme, le cancer du col utérin représente environ 500 000 nouveaux cas par an et touche des femmes jeunes. Si l'on sait que des traitements existent, parler de vaccin relève un peu du rêve. Pourtant, à l'occasion du Congrès mondial sur les vaccins et l'immunologie, Philippe Delvenne, chercheur FNRS au service d'anatomie et cytologie pathologiques de la faculté de Médecine, fut l'auteur d'une communication encourageante dans ce sens. Et même si l'heure n'est pas (encore ?) aux cris de victoire, cette annonce importante mérite déjà des explications, d'autant qu'il s'agit d'une avancée significative en la matière issue d'une collaboration multi-universitaire à laquelle ont pris part des chercheurs de l'ULg.

Infection virale

Le cancer du col utérin est en réalité l'un des rares cancers dont l'agent étiologique est clairement identifié et pour lequel la relation de cause à effet est plus avérée que lorsqu'on associe, par exemple, le cancer du poumon au tabagisme. Plus de 95 % des cas sont en effet le résultat d'une infection par certains types de virus transmis sexuellement et appelés papillomavirus humains (HPV). Ces virus, présents à l'intérieur des cellules cancéreuses, sont responsables du développement de protéines impliquées dans la transformation maligne des cellules infectées.

Le rôle et l'intérêt du "prototype" de vaccin mis au point au CHU seraient de stimuler une réponse immunitaire de l'organisme contre les cellules cancéreuses exprimant les protéines virales sans détruire les cellules saines. Tout l'inverse d'une chimiothérapie ou d'une radiothérapie qui n'opère pas, de manière absolue, cette distinction.

Un vaccin bicéphale

Pour parvenir à cette destruction sélective, l'approche du vaccin est double. D'une part, il s'agit d'injecter aux femmes atteintes de lésions précancéreuses (car celles-ci n'ont pas encore subi de thérapies susceptibles de diminuer leurs réponses immunitaires) des protéines virales recombinantes synthétisées *in vitro* (protéines inoffensives ressemblant à celles produites par le virus et contre lesquelles on va s'immuniser). Des chercheurs de l'ULB ont en effet observé que l'injection de ces protéines chez des animaux pouvait entraîner une régression des tumeurs.

La deuxième approche vise à optimiser la présentation au système immunitaire des antigènes viraux naturellement produits par les cellules (pré)cancéreuses du col utérin. Une solution qui inciterait l'organisme à réagir par lui-même en allant chercher ses défenses naturelles là où elles sont encore présentes. Ce procédé ne nécessiterait donc pas l'injection de protéines produites *in vitro*. Cette dernière approche est le résultat du travail du laboratoire d'anatomie pathologique du Pr Boniver, en collaboration avec les services de gynécologie-obstétrique du Pr Foidart et de pharmacie galénique du Pr Delattre.

D'ici peu, des tests planifiés sur trois ans vont être effectués à la fois à l'échelon animal et humain. Peu de risques pour les femmes sélectionnées puisqu'une étude sérieuse n'a pas montré de toxicité importante. Il s'agit même d'un véritable pas en avant dans le traitement de ce type de pathologie puisque les traitements actuels qui consistent en une exérèse ou une destruction physique de la lésion précancéreuse sont susceptibles d'induire, dans de rares cas, des problèmes de fertilité et n'excluent pas le risque de récurrence. Or le nouveau vaccin offrirait une protection définitive. Mais la fiabilité à un prix : aucune diffusion à grande échelle avant... plusieurs années.

Plutôt prévenir que guérir...

À la lumière des enjeux de la vaccination dans le monde animal, il se confirme notamment que les mesures prophylactiques y priment sur l'aspect strictement thérapeutique et représentent plus de 25 % de l'ensemble des produits utilisés. Or, à titre de comparaison, le chiffre ne varie que de 1 à 2 % pour l'homme, plus enclin à se "réparer" de médicaments dits de confort (neuroleptiques etc.).

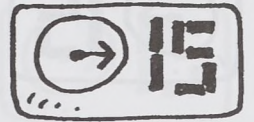
« La difficulté en médecine vétérinaire réside dans l'extrême diversité des espèces existantes, ce qui multiplie les pathologies rencontrées. Mieux vaut donc prévenir que guérir, d'autant que la vaccination demeure la seule véritable arme antivirale », explique Paul-Pierre Pastoret, professeur au service d'immunologie et vaccinologie à la faculté de Médecine vétérinaire. Vice-président du congrès mondial sur les vaccins et l'immunisation, le Pr Pastoret fait également figure d'autorité au plan européen, notamment à la tête du Groupe immunologie travaillant en parallèle avec les deux comités scientifiques de l'Agence européenne d'évaluation des médicaments.

Les enjeux des campagnes de vaccination vétérinaire passées et à venir sont donc multiples et sonnent le glas de la propension révolue à abattre les bêtes en présence d'un risque épidémique. Les progrès en matière de vaccins marqués permettent à l'heure actuelle de différencier efficacement les animaux infectés, vaccinés, ou infectés-vaccinés dans bon nombre d'autres cas. Par ailleurs, les programmes de vaccination autorisent un rapprochement des landers humains et vétérinaires lorsqu'ils visent à rompre la transmission de certaines maladies animales à l'homme comme ce fut le cas pour le vaccin antirabique.

Enfin, l'un des défis majeurs pour le siècle prochain réside dans les programmes d'éradication de maladies au plan mondial, tant pour l'homme (variole, poliomyélite) que pour l'animal. Même s'il reste des poches de résistance dans certaines zones sensibles comme le Soudan ou dans d'autres contrées d'accès délicat, la très meurtrière peste bovine est, par exemple, en voie d'extinction. Et lorsque de tels paris se mettent en place à l'échelle de la planète, l'interdisciplinarité trouve tout son sens dans une lutte commune pour la santé des survivants de l'Arche de Noé.

Page réalisée par Fabrice Terlonge

15 jours 15 secondes



Cyberlibrairies

Acheter des livres sur internet devient courant à l'ULg. Pour les achats privés, les prix pratiqués par les cyberlibrairies sont généralement plus intéressants que chez les librairies traditionnelles. Mais les boutiques légères offrent des réductions à l'ULg, ce qui n'est pas le cas des cyberlibrairies (sauf Proxis).

Plus ennuyeux, les modes de paiement : beaucoup exigent une carte de crédit, ce qui pose problème pour les services universitaires (un agent doit commander à son nom, puis se faire rembourser par note de débours). Les catalogues des librairies en ligne se montrent souvent très utiles, en dehors de tout achat, pour préciser une référence, vérifier la disponibilité d'un ouvrage, etc.

Comme toujours, mieux vaut comparer les différents fournisseurs car prix, frais de port et délais de livraison varient sensiblement. Sur internet, c'est d'autant plus facile que des sites proposent de le faire pour vous : Arbalet (be), Dealtim ou Addall (usa) interrogent les principales cyberlibrairies.

Les librairies en ligne plus connues : en Belgique, Proxis, Azur et Frontstage proposent des ouvrages en français, néerlandais et anglais. Le port est gratuit. Proxis accepte la facturation ULg et consent à l'université une remise de 5%. En France, citons la Fnac (fr, angl), Amazon (fr), Alapage (fr, all, esp, angl), Chapitre (fr) ou Decitre (fr). Au Canada, Renaud-Bray (fr), Archambault (fr), Chapters (angl), Indigo (angl). Au Royaume-Uni, Amazon.co.uk, Internet Bookshop ou Waterstones (angl). Aux USA, Amazon et Barnes & Noble (angl).

Antiquariat :

Chapitre et Livre-Rare-Book sont spécialisés dans les ouvrages anciens ou épuisés. D'autres sites, comme Laboursedulivre, permettent de passer une annonce.

Fournisseurs des bibliothèques universitaires :

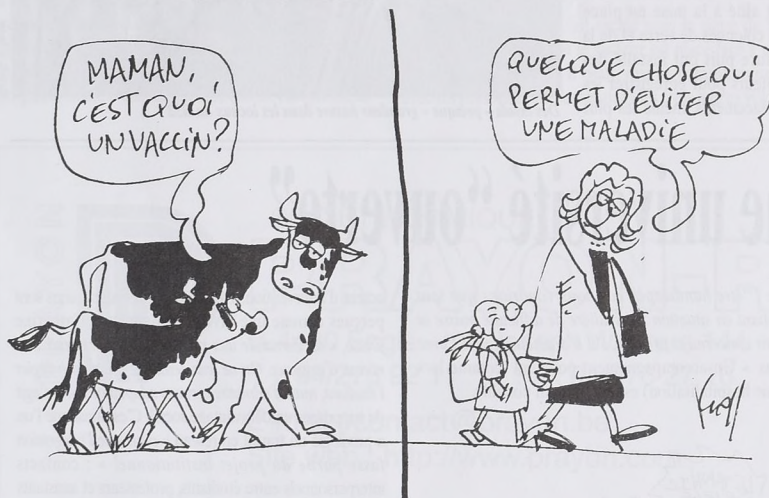
Blackwell (angl), Harrassowitz (all, angl), Steiner (all).

Éditeurs en ligne :

vous en trouverez une liste, par exemple, sur une page de l'Université Vanderbilt (angl), ou chez Bilonline (fr).

Comme d'habitude, vous trouvez toutes ces adresses et bien d'autres dans notre page de liens <http://www.ulg.ac.be/liens/>

Cellule.Internet@ulg.ac.be
(merci aux UD pour leur collaboration)



Nouvelles pistes

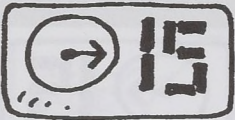
Quatre groupes de recherche s'attellent en permanence à alimenter les progrès en matière d'immunologie, tout en faisant valoir les synergies que génère la position géographique privilégiée de l'ULg avec Smith Kline, l'un des plus gros producteurs mondiaux de vaccins implanté à Rixensart. Professeur en biologie générale, cellulaire et moléculaire au laboratoire de virologie, le vice-recteur Bernard Rentier en est l'un des acteurs privilégiés, notamment à travers des travaux sur la varicelle et le zona qu'il mène depuis une quinzaine d'années.

« À l'aube d'une éradication des maladies graves comme la polio et la disparition de la variole, les enjeux de la vaccination humaine tendent à se diriger vers des maladies moins graves comme la rougeole et la varicelle. Et même si celles-ci ne représentent qu'un certain confort pour la majorité d'une population, la finalité reste importante et vise à protéger, dans le cas des leucémies ou des greffés, ceux dont les défenses immunitaires sont compromises », assure-t-il.

Un postulat qui, à l'aune des évolutions de la vaccinologie depuis Jenner et Pasteur, a déjà permis d'éviter des malformations congénitales grâce à la prévention de la rubéole. Mais qui peut le moins peut le plus et la voie des nouveaux vaccins ne s'annonce pas comme une sinécure si l'on pénètre dans l'univers impitoyable des maladies graves ou dangereuses qui nous infectent encore en toute impunité. Au hit-parade : HIV, CMV (cyto mégalovirus), herpès, etc. Ceux-ci ont du mauvais sang à se faire si l'on s'en réfère au procédé actuel de vaccination contre l'hépatite B auquel on avait peine à croire il y a dix ans. Même leur d'espoir en direction du vaccin anticancer du Pr Ph. Delvenne (voir ci-contre).

Autres perspectives : des vaccins par génie génétique, le développement de vaccins par voie orale, l'utilisation d'OGM permettant la vaccination par simple consommation de plantes ou de nouvelles techniques de vaccination transcutanées grâce à de simples pommades. Bref, du pain sur la planche (de travail) pour nos labos.

15 jours 15 secondes



Enjeux de la communication

La communication du risque, considérée comme accessoire, fut longtemps ignorée des experts et malmenée par les décideurs. Aujourd'hui, ce thème apparaît de plus en plus comme la clé de voûte du processus d'acceptabilité sociale de toute décision publique en matière de risque. Quels sont les enjeux de cette communication ? Quelle instance doit en assumer la responsabilité ? Quelle méthodologie faut-il mettre en œuvre ? Quel doit être le rôle, actif et passif, des publics concernés ? Toutes ces questions, et bien d'autres, seront abordées lors du prochain colloque organisé par Netram, un événement inédit en Belgique qui bénéficiera du concours des personnalités internationales les plus éminentes en la matière. **Ce colloque "Risque et systèmes complexes, les enjeux de la communication"** aura lieu le vendredi 8 décembre, de 9h30 à 17h30, au Château de Colonster, à 4000 Liège.

Contacts : Netram, Pierre Hupet, tél. 04.366.46.47, fax 04.366.29.83, e-mail pierre.hupet@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/spiral>

Procréation assistée

15 bougies pour le Centre de procréation médicalement assistée (CPMA) de l'ULg. En 1985, sept ans après la naissance de Louise Brown – qui constitua le véritable point de départ des techniques de procréation médicalement assistée –, le Pr René Lambotte crée le CPMA à l'université de Liège. Le centre, qui fait aujourd'hui partie du département de gynécologie-obstétrique du Pr Jean-Michel Foidart et du département d'embryologie humaine du Pr Jean-Pierre Schaaps, a reçu environ 2500 couples qui ont entamé un traitement de fécondation in vitro (FIV). Ces techniques ont aussi ouvert la voie à d'autres domaines de recherche, dont le "diagnostic préimplantatoire", la "maturation ovocytaire in vitro" et la "cryopréservation des ovocytes" intéressent particulièrement l'équipe liégeoise. Une exposition de photographies "In vivo..." marque le 15^e anniversaire du CPMA. Elle se tient dans le hall central de l'hôpital de la Citadelle jusqu'au 24 novembre.

Contacts : tél. 04.225.65.75



Photo : P. Legros

Le laboratoire des structures et de mécanique des matériaux de l'ULg a récemment mis son savoir-faire au service du Parlement wallon. Compétences.

Dans un souci de transparence sans doute, le Parlement wallon sis dans l'ancien Hospice Saint-Gilles en bord de Meuse à Namur, a décidé de faire couvrir sa cour intérieure d'une galerie de verre qui s'appuiera sur le bâtiment en forme de "u". L'emploi du verre est fréquent dans notre monde contemporain. De grands architectes firent œuvre d'audace en lui octroyant une place de choix : les pyramides du Louvre sont un exemple parmi d'autres mais fameux du mariage réussi entre bâtiments anciens et rénovation moderne.

Joindre l'utile à l'esthétique

Mais l'architecte Daniel Lelubre va plus loin en plébiscitant le verre dans toute sa pureté. Sa galerie sera en verre, toiture et montants compris, ce qui est inhabituel puisque la plupart des édifices vitrés comportent une structure de métal. Ici, non. « *L'ambition, confie Daniel Lelubre, est de joindre l'utile – réaliser une liaison aisée entre les trois ailes du bâtiment – à l'esthétique – visualiser l'ajout contemporain dans le respect maximal de la bâtisse du XVII^e siècle en apportant lumière et légèreté.* »

Le bureau d'études Ney and Partners a confié la réalisation des vitres à la société Saint-Roch-Saint-Gobain, département Spider Glass. D'après Anne Minne, responsable de l'équipe Spider Glass, « *la commande est originale : non seulement la toiture est vitrée – chaque panneau pèse 850 kg –, mais les colonnes portantes (éléments structurels) le sont également. Celles-ci réalisées en une seule vitre mesurent 6,30 m de haut ! Elles sont en verre feuilleté (3 x 12 mm) et comportent une vitre de protection de 8 mm de chaque côté.* »

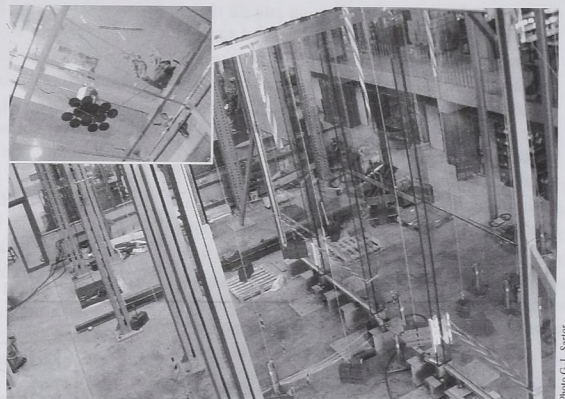
L'utilisation du verre feuilleté garantit qu'en cas de choc, la colonne se fissure sans éclater et en continuant à assurer la stabilité de l'ensemble. Aucune pièce métallique n'arrête le regard, sauf celles de la poutre en tête de colonne. Du jamais vu ».

Après réalisation, une partie de la structure, dont les dimensions finales donnent le vertige (6,30 m de haut, 60 m de long sur 9,50 m de large), a été testée au laboratoire de l'ULg.

Tests en labo

C'est à ce stade qu'intervient le laboratoire des structures et de mécanique des matériaux de l'Université. Installé maintenant dans le B52 au Sart-Tilman, le laboratoire dispose d'un espace parfait pour ce genre de travail. Les essais avaient plusieurs objectifs. D'abord, s'assurer de la tenue de la toiture si l'on supprime l'appui de la colonne centrale. Ensuite, tester la structure avec une charge de neige uniformément répartie (selon les normes européennes). Puis, supprimer l'appui en maintenant la charge de neige (le bureau Seco, seul habilité à délivrer une autorisation de construction, a de surcroît demandé que l'on augmente la charge prévue lors de cet essai). Et finalement, observer le comportement de la toiture en cas de choc.

Le laboratoire réalise les essais selon un cahier des charges précis. Les ingénieurs ont aidé à la mise en place des colonnes de verre et de la toiture puis ont installé des capteurs pour enregistrer les déplacements, même les plus



Des essais – presque – grandeur nature dans les locaux du B52

Photo G.-L. Sarrin

Pour une université "ouverte"

Il existe à l'ULg un service qui accompagne les étudiants en situation de handicap. L'objectif est de leur permettre de suivre un cursus dans les meilleures conditions possibles. Catherine Daise, coordinatrice du service, fait le point.

Se rendre aux cours, prendre des notes, passer des examens, travailler en bibliothèque sont des tâches anodines pour certains, mais très complexes pour d'autres qui, à cause d'un handicap, doivent dépenser plus d'énergie, de temps et d'argent. L'an dernier, huit étudiants ont été suivis par le Service d'accompagnement de la personne en situation de handicap (SAESH). Il s'agissait, pour la plupart, de personnes handicapées moteurs ou sensoriels.

Accessibilité, oui mais encore...

Les membres de la communauté universitaire entretiennent souvent des représentations très réductrices du handicap. Ils pensent, par exemple, que le handicap moteur ne cause que des problèmes d'accessibilité. Or, un rythme plus lent, des problèmes d'expression orale ou écrite apparaissent parfois. Ils oublient aussi que pour les étudiants malentendants, le français est souvent une seconde langue après le langage des signes. « *Les étudiants en situation de handicap visuel, outre leurs difficultés à prendre des notes, sont également confrontés aux problèmes d'accessibilité.* » Catherine Daise insiste sur le caractère ouvert de son service : « *L'appellation du service mentionne la "situation de handicap" plutôt*

que l'"être handicapé" car nous voudrions que tout étudiant en situation particulière de difficulté puisse se sentir concerné et prendre, s'il le souhaite, contact avec nous. » Un accompagnement ponctuel (comme lors d'une hospitalisation) est notamment possible.



Des adaptations matérielles (ordinateur, écran-loupe, rampe d'accès, etc.), didactiques (interprète, enregistrement, syllabus) et temporelles (délai supplémentaire pour les travaux, fractionnement du cursus...), ajustées aux besoins spécifiques de chaque personne, sont nécessaires. Cependant, faciliter l'accès de l'Université d'une façon générale apparaît aussi important. Noms des salles en braille, boutons-poussoirs placés plus bas, logements étudiants adaptés : « *Ces mesures affirmeraient une position concrète d'ouverture par rapport aux diverses situations de handicap.* »

Comme un "relais"

Le service d'accompagnement agit comme un relais. Il accompagne mais ne prend pas en charge au sens propre l'étudiant : celui-ci reste le principal

acteur. Ils ont également filmé l'ensemble des tests tout en analysant les résultats obtenus. Un rapport d'essai avec descriptions graphiques va être adressé à la société Saint-Roch-Saint-Gobain.

« *Le laboratoire des structures et de mécanique des matériaux (issu de la fusion du laboratoire du département MSM des Prs Sescotto, Fonder, Maquoi et Rondal, et du laboratoire du service ponts et charpentes du Pr Dotreppe) n'en est pas à sa première expérience, nous confie Carl Vroomen, responsable des tests de la toiture. Il travaille très souvent à la demande de firmes privées comme ce fut le cas pour le pont de Normandie ou pour le nouveau Pont de Liège, ce qui n'oblitére en rien les travaux de recherche menés avec les professeurs de la faculté de Sciences appliquées.* »

Un savoir-faire dont Namur bénéficiera bientôt puisque l'inauguration est prévue pour Pâques 2001.

Patricia Janssens

Contacts : Philippe Boeraeve, directeur du laboratoire, tél. 04.366.93.48; Carl Vroomen, tél. 04.366.92.33, fax 04.366.93.42

acteur d'intervention. Trop souvent, les adaptations sont perçues comme une faveur. Or, constate Catherine Daise, « *on demande aux professeurs de maintenir leur niveau d'exigence. On ne leur demande pas de privilégier l'étudiant, mais d'admettre certains adaptations.* » Il s'agit de supprimer un désavantage social. C'est ainsi que l'on a privilégié un travail en réseau « *pour que l'intégration fasse partie du projet institutionnel* » : contacts interpersonnels entre étudiants, professeurs et assistants mais aussi collaborations entre les différents services universitaires (service social étudiant, service orientation, Cellule Emploi, service logement, service guidance, Royal cercle athlétique étudiant, etc.). Le service de Catherine Daise entretient également des relations avec des organismes spécialisés extérieurs à l'Université, notamment pour les adaptations techniques, le soutien psychologique et les thérapies diverses.

Issu du service de psychologie et pédagogie de la personne handicapée de Jean-Jacques Detraux, le service d'accompagnement est né en 1996 sous l'impulsion d'étudiants en situation de handicap inscrits à l'ULg. C'est un service jeune et qui manifeste toujours son envie d'apprendre. « *Au niveau de l'accueil et de l'accompagnement, conclut la responsable, nous avons beaucoup à apprendre des universités flamandes et françaises, qui ont une expérience d'une vingtaine d'années. Non pas pour recopier leur système à l'ULg mais pour remettre en question notre manière de voir les choses...* »

Julie Mensier

Contacts : Catherine Daise, Service d'accompagnement des étudiants en situation de handicap, attaché au service de psychologie et de pédagogie de la personne handicapée, FAPSE, tél. 04.366.22.26, e-mail C.Daise@ulg.ac.be



Ici et ailleurs

Pleins feux sur la langue de Molière

Wallon, picard ou normand. Argot, rap ou verlan. Durant six mois, le français s'accommode à toutes les sauces en direct de Bruxelles, Lyon, Québec et Dakar. Demandez le programme !

Depuis le 27 septembre et jusqu'au 14 janvier prochain, en simultané avec les villes de Lyon, Québec et Dakar, Bruxelles accueille une grande exposition sur la richesse et la diversité de la langue française. "Tu parles ! ? Le français dans tous ses états" - c'est son nom -, audacieusement orchestrée par l'écrivain et scénariste belge Bruno Peters (commissaire de l'exposition), s'est implantée à l'Espace Méridien, juste en face de la gare centrale. Sur un parcours de 2000 m² jalonné d'enregistrements sonores, de montages audiovisuels et d'outils multimédias et interactifs, l'exposition dévoile toute la vitalité du français à travers ses accents, ses particularismes et sa musicalité.

Ludique, elle veut montrer que la langue de Molière ne se définit pas seulement par sa grammaire ou sa conjugaison. « Il s'agit de rassurer le francophone de Belgique sur sa propre langue, fait remarquer Jean-Marie Klinkenberg, professeur à l'ULg et membre du comité scientifique de l'exposition, *car quand on parle de langue française, tout de suite on pense à une matière scolaire, alors que la langue est notre principal moyen de promotion personnelle.* »

Voyage au bout de la langue

Pour Joël Benzakin, membre de l'asbl "Encore... Bruxelles", co-organisatrice de l'événement, « l'exposition a été conçue comme un parcours en quatre grands mouvements qui serait une sorte de traversée de la langue ». Tout commence par "Le couloir de Babel" qui introduit le visiteur dans l'univers organique du fœtus, passant progressivement d'une atmosphère sonore cacophonique

à l'univers des langues et enfin au grand continent du français, que le nouveau-né peut distinguer d'une autre langue dès son quatrième jour. Arrive ensuite l'école, les premiers contacts avec l'écriture. C'est l'apprentissage de l'alphabet, de l'orthographe et de la narration qui, par contes et histoires, façonne rapidement l'imaginaire de l'enfant.

La deuxième étape fait arrêt sur l'histoire du français. Ici, on entre dans le domaine de l'écriture pour y faire, d'écrit en écrit, le cheminement de la langue depuis ses balbutiements originels jusqu'à son établissement définitif en lieu et place du latin pluriséculaire. Occasion de montrer la sacralisation opérée par le dictionnaire dans l'usage de la langue. Clin d'œil aux formalistes et autres puristes.

A mi-chemin, le visiteur circule en tous sens dans l'espace de la francophonie. Sur un mur, la phrase de Cioran admoneste : « On n'habite pas un pays, on habite une langue. » L'explorateur du langage se fond alors dans le royaume de la voix et de ses infinies variations. Sur des télévisions suspendues, des timbres d'Afrique, d'Asie, d'Amérique et d'Europe font résonner toute leur sensibilité à travers leurs inflexions particulières. Bruits de conversations de bistrot ou de dialogues de salons de coiffure.

C'est quand qu'on va où ?

La dernière étape fait escale sous le signe de la création. Petite pièce où le visiteur est placé face à un écran à partir duquel il peut voir et communiquer avec les personnes présentes dans les trois autres villes



Une exposition conçue comme un cheminement qui serait une sorte de traversée de la langue.

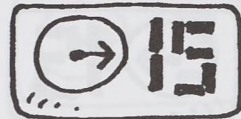
d'exposition, "Le Labylogue" émerveille tous les esprits. Enfin, l'acheminement vers la sortie est l'occasion d'une promenade en compagnie des "créateurs dans la langue". Hommage à Hugo, Yourcenar, Gainsbourg et Devos, sans oublier le langage de la rue ...

« T'as entendu schtroumpfer d'cette expo toi ? Ouais, paraît kss'est hyper nialgé ! ! Il faut que nous y allâmes... euh... que nous y allions... non!... euh... Caisse qui dit ? ? ? Il dit kss'est 250 francs pour les adultes et seulement 150 balles pour les étudiants. Wouaaaw ! C'est donné... ? »

Jérémy Detobe

"Tu parles ! ? Le français dans tous ses états", à l'Espace Méridien, rue du Marché aux Herbes 116, 1000 Bruxelles, tél. 02.513.02.77, e-mail infos@encorebruxelles.org, site <http://www.encorebruxelles.org>. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18h.

15 jours 15 secondes



Projets de coopération

La CUD, dans le cadre du Programme 2001, a accepté deux projets d'initiative propre (PIP). Il s'agit de deux projets concernant le Maroc : l'un de Michel Brouers, "Optimisation et valorisation d'une filière d'épuration des eaux usées par chenal algal", et l'autre de Robert Charlier, "Applications environnementales de la géotechnique aux secteurs du génie civil et minier". Par ailleurs, la CUD a également accepté deux projets en recherche en appui politique de coopération (RAP) : celui de Marc Poncelet, "Fins d'études, destins et trajectoires des jeunes gens issus des universités de Lubumbashi, Ouagadougou et Université Nationale du Bénin", et, seconde phase du RAP, "Les étudiants universitaires africains et leurs universités, approche sociologique et anthropologique", et celui de Jean Frenay, "Evaluer la dimension environnementale des actions de développement", projet réalisé en coordination avec la FUL.

La commission CUD du 16 octobre a arrêté le programme CUI 2001 (coopération universitaire institutionnelle) qui sera soumis au secrétaire d'Etat à la Coopération au développement. Ce programme est d'un montant de 215 millions de FB. Il concerne une vingtaine d'institutions partenaires dans une dizaine de pays situés en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

La CUD a organisé en octobre une mission exploratoire à Cuba en vue d'étudier la possibilité de réaliser un programme de coopération universitaire institutionnelle avec ce pays. Le vice-recteur Bernard Rentier accompagnait cette mission.

<http://www.cuif.be/cud/cudpage1.htm>

Revue et corrigée

La presse a largement fait état de la déclaration inattendue du gouvernement en matière de coopération au développement du 17 octobre 2000. Le transfert de la coopération aux Régions et aux Communautés touchera également la coopération universitaire. Une nouvelle restructuration en vue donc, aux contours encore inconnus, alors que la coopération universitaire vient à peine de digérer une récente réforme en profondeur.



SOCIETE CHIMIQUE

PRAYON-RUPEL S.A.

B-4480 Engis - rue Joseph Wauters 144
T I. 04/273 92 11 - Fax 04/275 27 16

E-mail : contact@prayon.be

Site web : <http://www.prayon.com>

SCIENCE • TECHNIQUES • QUALITE

AU SERVICE DE NOTRE REGION

Acide sulfurique - Acides phosphoriques

Acides phosphoriques purifiés

Sels phosphatés

Produits fluorés

Engrais et produits chimiques

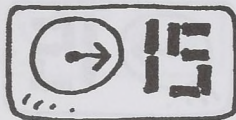
Sulfate de calcium pour l'industrie de la construction

ENVIRONNEMENT





Culture en bref



Religion antique

Marcel Detienne, ancien directeur d'études à l'École pratique des hautes études à Paris et aujourd'hui professeur à l'Université Johns Hopkins de Baltimore, sera l'invité du Groupe de contact pour l'étude de la religion grecque antique (FNRS), le mercredi 13 décembre à 10h30, en la salle Petit Physique du bâtiment central de la place du 20-Août. Thème du jour : "Expérimenter 'entre' Apollon, Hermès et Poséidon". La veille, le mardi 12 décembre à 17h30, dans l'auditoire Commu II (Salle Lumière) du même bâtiment, le débat portera sur une question "Comment devenir autochtone ?". Marcel Detienne est l'auteur de nombreux travaux sur la religion grecque et a récemment publié un petit ouvrage polémique sur les rapports difficiles entre histoire et anthropologie (*Comparer l'incomparable*, Seuil, 1999). Vous êtes cordialement invités à assister à ces deux conférences dont l'accès est gratuit.

Contacts : Vinciane Pirenne, tél. 04.366.55.68, e-mail : v.pirenne@ulg.ac.be
http://www.ulg.ac.be/histrel/conferences/

Quelle culture pour Liège ?

Le samedi 2 décembre, l'Interface Université-Culture et la Société liègeoise de l'émulation convient les Liégeois et les autres à une **journée de réflexion autour du thème "Quelle culture pour Liège ?"**. Cinq ateliers ponctueront cette journée de débats animée par des professionnels de la culture : 125 représentants du monde artistique sont en effet attendus.

Contacts : Noémie Drouguet, tél. 04.366.58.49 ; inscriptions auprès d'Anne-Françoise Lemaire, tél. 04.223.60.19



Le Héros sacrilège

En opposant l'individu particulier à sa destinée de classe, Kenji Mizoguchi, le maître du septième art japonais, décrit d'un œil scrutateur et impitoyable une société fermée et hiérarchisée qui sacrifie l'épanouissement personnel sur l'autel des faux semblants. On est pourtant loin d'un pessimisme fataliste. Il s'agit au contraire de mettre en avant un personnage révolté qui entre en conflit avec l'absurdité des contraintes sociales. Comme dans *L'Intendant Sansho* et *Les Amants crucifiés*, la révolte est d'autant plus belle qu'elle est inutile. *Le Héros sacrilège*. Shin Heike monogatari, Japon, 1955, couleur, 93 min. Réal. : Kenji Mizoguchi. Scén. : Yoshikata Yoda et Masahige Naruzawa. Int. : Raizuo Ichikawa (Kiyomori), Michiyo Kogure (la mère), Yoshiko Kuga (la fiancée), Naritoshi Hayashi etc. Séance : 23 novembre 2000. Les projections ont lieu tous les jeudis à 19h30, à la salle Gothot, place du 20-Août.

Contacts : tél. 04.366.56.04

Ces plantes qui nous font du bien

Jusqu'au 30 juin 2001, l'Observatoire du monde des plantes ajoute à la variété de sa flore une exposition sur les plantes médicinales. Beaucoup d'entre elles sont connues et utilisées depuis l'Antiquité. Mais on ignore souvent qu'aujourd'hui encore elles restent le premier réservoir de nouveaux remèdes.

Un voyage en Amazonie, un périple dans la garrigue, une escale en plein désert et autres escapades originales, voilà ce qu'offre, depuis quatre ans déjà, l'Observatoire du monde des plantes. La nature y a fait son nid. Elle profite du moindre espace, s'accroche à l'architecture du lieu pour finalement révéler au visiteur une profusion de quelque 2500 variétés de plantes, arbres et arbustes répartis dans quatre serres qui sont autant de microclimats. S'y sont glissées, depuis peu et jusqu'en juin prochain, 60 plantes thérapeutiques aux vertus le plus souvent ignorées. L'exposition, surprenante et captivante, veut insister sur le caractère vital que cette flore représente pour nous dans la mise au point de médicaments.

Elles se défendent bien, et nous en profitons

Bien sûr, la tradition orale a assuré la transmission d'un savoir, parfois très précis et très élaboré, sur les bienfaits de la flore. Cette relation homme-plante, quasi originelle, s'est étoffée au fil des générations. Peu à peu, et même si relativement peu de plantes nouvelles ont été exploitées, les connaissances ont évolué et l'on a commencé à synthétiser leurs substances actives. La pharmacopée humaine continue d'utiliser directement 20 000 des 400 000 espèces répertoriées.

La plupart du temps, la substance active est issue du "métabolisme secondaire", qui permet aux plantes de développer des stratégies de défense contre les prédateurs et compétiteurs (poisons, odeurs désagréables, substances irritantes, etc.), ainsi que des

LES PLANTES MEDICINALES



Exposition temporaire Du 30.09.2000 au 30.06.2001 à l'Observatoire du monde des plantes

processus d'attraction des pollinisateurs (phéromones, parfums, nectars, etc.). Parmi les milliers de molécules produites par ce métabolisme, l'homme sélectionne celles qui lui permettent de se défendre contre les agressions des autres organismes vivants pathogènes (champignons, bactéries, virus etc.) ou de corriger ses propres troubles métaboliques.

À titre d'exemple, la pervenche de Madagascar est précieuse contre la maladie d'Hodgkin (cancer des ganglions) ainsi que dans le traitement des leucémies aiguës. Sa synthèse chimique a modifié la perspective de survie de 5 % avant 1970 à 60 % aujourd'hui. Celle-ci coïtoie dans la serre tropicale l'ananas et le cocotier utilisés dans le cas de problèmes musculaires ou cutanés.

Le savoir des saveurs

Mais cette balade au cœur de la nature n'est pas enrichissante seulement sur le plan du savoir ; murmure de l'eau et diffuseurs d'huiles essentielles de

thym, ylang-ylang, camphre, etc., ont aussi des vertus apaisantes. Tout invite le visiteur à laisser s'émousser ses sens. Nous sommes loin ici de l'exposition traditionnelle rébarbative, mais bien dans un véritable microcosme vivant où chacun, dépassant ses a priori, est à même de mieux appréhender ce lien si étroit entre plantes et médication.

Nous invitons aussi à réfléchir sur les destructions sauvages des forêts équatoriales qui nous privent d'une source de matière première essentielle dans la mise au point de futurs médicaments, l'OMP nous encourage également à la prudence face aux dangers que représentent de mauvaises utilisations de la flore (risque de toxicité ou de contamination) car si la médecine par les plantes est efficace, elle n'est pas uniquement une thérapie "douce".

Si vous désirez vous échapper quelques heures du stress quotidien, laissez-vous surprendre par les superbes serres de l'Observatoire du monde des plantes.

Vinciane Pinte et Pablo Bogaty

Exposition du 20 septembre 2000 au 30 juin 2001, à l'Observatoire du monde des plantes, bât. B77, Sart-Tilman. L'Observatoire est ouvert toute l'année de 9h30 à 17h, les WE et jours fériés de 13 à 18h. Accès gratuit pour les étudiants de l'ULg. Tél. : 04.366.42.72. Site : <http://www.ulg.ac.be/omp/>

PICASSO A L'ULG

Pas beau Picasso ?

Concluant un cycle intégré dans la dynamique de l'exposition Picasso à l'îlot Saint-Georges, François Mühlberger, jeune licencié en histoire de l'art et archéologie, spécialiste en iconographie, a choisi d'axer l'une de ses conférences sur la *Famille Soler*, tableau appartenant à la ville de Liège. "Le Picasso de Liège, entre tradition et modernité", voilà un titre qui, sous un aspect purement formel, pourrait bien remettre en question certains a priori globalisants à l'égard des toiles de Pablo Picasso, résolument définies comme avant-gardistes et anticonformistes.

Se plaçant sous un angle purement iconographique, il apparaît que cette œuvre de la période bleue fait preuve, en réalité, d'un classicisme flagrant. L'on peut en effet établir, quant aux thèmes ou sujets choisis, un parallélisme évident entre la *Famille Soler* et les tableaux de certains maîtres anciens admirés par Picasso. « Ce qu'on peut démontrer grâce à l'iconographie, c'est que des éléments classiques se retrouvent de siècle en siècle. En dépit de la volonté de rupture de certains peintres avec le style de leurs prédécesseurs, ils les respectent néanmoins dans la composition des sujets », relève François Mühlberger.

Dans cette optique, le tableau détenu par la ville de Liège ressemble de manière assez évidente au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, voire plus encore au *Portrait de famille* de Cornelis De Vos, trois siècles auparavant. Or le tableau, réalisé en pleine période bleue, préfigure la période cubiste, finalement plus révolutionnaire que le surréalisme.

Loïn de vouloir semer le trouble, l'analyse de François Mühlberger trouve sa justification dans l'histoire de l'œuvre, réalisée en 1903. Il s'agit d'une commande de Benet Soler, tailleur de son état, en contrepartie de services vestimentaires rendus. En cette circonstance, il eût été malvenu de déformer les visages d'une famille fort peu ouverte aux excentricités de la peinture.

FT.

Conférence le mercredi 22 novembre, à 20h, auditorio Gothot, place du 20-Août, 4000 Liège.
Site : <http://www.ulg.ac.be/picasso/conferences/>

Concours



Le 7^e art s'offre à vous

Bread and roses

De Ken Loach, Grande-Bretagne, 2000, 1h52. Avec Pilar Padilla, adrien Brody, Jack Mc Gee, etc.
Drame à voir aux cinémas Le Parc et Le Churchill

Déjà éprouvée par une vie difficile, la jeune Maya abandonne sa mère à Cuernavaca pour émigrer aux Etats-Unis. Elle rejoint sa sœur Rosa qui est établie à Los Angeles où elle est employée dans une firme de nettoyage. Très vite, Maya se révolte devant les conditions de travail précaires qui caractérisent les travailleurs non-syndiqués.

Pour son premier film américain, on peut être rassuré en constatant que Ken Loach n'a pas perdu sa flamme, même si elle est moins attisée que par le passé.

Ken Loach vieillit, et c'est toute une idéologie révolutionnaire utopiste qui disparaît pour faire place à une description assez lucide des rapports humains. En dédramatisant son propos et en laissant place à des scènes burlesques, le réalisateur n'a pas choisi la voie de la facilité, d'autant qu'il traite ici d'un sujet brûlant que le cinéma américain commercial veille toujours à maintenir hors de portée des caméras. Ken Loach effleure le microcosme hollywoodien qu'il utilise comme prétexte pour mieux mettre en valeur ses

personnages que leur uniforme rend "invisibles" aux yeux des puissants.

On peut regretter que ce film d'excellente facture au niveau de la mise en scène pêche par ses faiblesses scénaristiques. Comme dans *Land and Freedom*, Ken Loach s'évertue à intégrer une idylle amoureuse dans une lutte à caractère collectif. Ici, la sauce ne prend malheureusement pas et la relation qui naît entre Maya et Sam le syndicaliste semble plaquée reste du récit lequel s'en trouve du même cout affaibli.

Olivier Beaujean

Si vous voulez gagner l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour* du mois et l'asbl Les Grignoux pour assister à l'une des projections de *Bread and roses*, il suffit de nous appeler au 04.366.56.95, le mercredi 22 novembre entre 10 et 11h, et de répondre à la question suivante : *Bread and roses* met en scène des femmes d'ouvrage exploitées aux Etats-Unis. Quel documentaire de Marie-France Collard, diffusé récemment sur Arte, décrit la condition des ouvrières du textile ?

From University to a biotech start-up

Comment stimuler la création d'entreprises de biotechnologies à partir des universités ? Deux manifestations d'envergure étaient consacrées à ce thème, preuve de sa vitalité.

Pendant des milliers d'années, les humains ont profité des capacités des organismes vivants de manière empirique : yogourt, bière ou fromage sont le résultat de biotechnologies. Mais, depuis 1953 (découverte de l'ADN, structure générale qui compose les gènes), les scientifiques n'ont cessé de décoder tout le processus complexe du vivant afin de trouver de nouvelles substances capables notamment de diagnostiquer rapidement de nombreuses maladies à partir d'une simple prise de sang, de repérer ou de détruire des agents infectieux, de dégrader certains agents polluants.

Le mot "biotechnologies" désigne en fait l'utilisation des cellules vivantes – qu'elles soient animales, végétales, même à l'état de micro-organismes – dans des processus industriels, y compris les fractions subcellulaires qui en dérivent. C'est une suite de techniques qui utilisent la biologie à un stade ou un autre. Des progrès notables furent ainsi réalisés en médecine, pharmacologie, agriculture ou encore au niveau des contrôles de qualité de l'alimentation et de la préservation de l'environnement.

Du chercheur au producteur

Dès 1980, l'université de Liège a joué un rôle de pionnier dans le développement des biotechnologies en Europe. Elle compte maintenant près de 500 chercheurs qui investissent des domaines aussi variés que la génomique animale et végétale, l'ingénierie des protéines, l'enzymologie, la toxicologie, la

médecine vétérinaire, la biologie végétale, le traitement des eaux et des déchets, etc. Ce secteur connaît aujourd'hui une forte croissance (proche de 25% en Belgique en 1998-1999) dont l'évolution montre qu'il sera une importante source de création d'emplois et de richesses au XXI^e siècle. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que parmi les 24 spin-offs de l'ULg en activité, 13 le sont dans le domaine des biotechnologies. Deux spécialistes du domaine renforcent aussi l'Interface Entreprises-Université qui, en collaboration avec Gesval s.a. et Spinventure s.a., contribue efficacement à cet essor.

Aux Etats-Unis et en Europe, le développement du secteur se manifeste par la création de nombreuses PME innovantes. Certaines d'entre elles se sont lancées dans l'exploitation de ces nouvelles connaissances sous forme de procédés industriels.

Entrepreneuriat

L'enjeu crucial de notre proche avenir repose donc sur la capacité des entrepreneurs à transformer leurs innovations biotechnologiques en produits commerciaux. Le deuxième séminaire de bio-entrepreneuriat, intitulé "From University to a biotech start-up", leur était consacré le 24 octobre à l'ULg; il était organisé par la BBA (Belgian Bioindustries Association), l'Interface Entreprises-Université de l'ULg et BioLiège, le pôle biotechnologique de notre Institution.

Des spécialistes des biotechnologies et de la création d'entreprises, mais également des entrepreneurs ont eu l'occasion de débattre de ce sujet devant un grand nombre de participants. Quant au Pr Michel Delorme (associé au Pr Paul Beaulieu) de l'université de Québec, il a fait part de son désir de collaborer avec l'ULg, notamment au sein du



centre de recherche créé par Pierre-Armand Michel et Georges Hübner, professeurs à l'Ecole d'administration des affaires. Ce centre à dimension internationale, focalisé sur les aspects managériaux de l'industrie des biotechnologies, aura pour mission de développer les connaissances scientifiques et stratégiques sur la gestion des entreprises, sur la gestion des transferts de technologies et sur la dynamique des grappes d'activités industrielles des bio-industries.

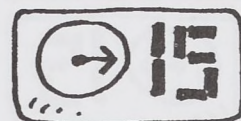
Dans le même sens, le potentiel scientifique et économique des zones de l'Euregio Meuse-Rhin a fait l'objet d'une conférence ("LifeSciences in the Euregio Meuse-Rhin") le 9 novembre à Jülich (Allemagne), à l'initiative de l'Euregioal Working Group Technology Transfer, dont l'Interface Entreprises-Université est un membre actif.

Le succès de ces deux événements majeurs a démontré, si besoin en était, la dynamique actuelle des biotechnologies.

Patricia Janssens

Site : <http://www.interface-ulg.com/BioLiège/>

15 jours 15 secondes



L'Argentine par satellites

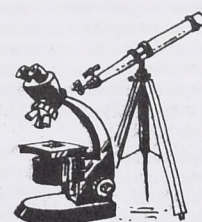
Le 23 octobre, en présence du Prince Philippe, la Belgique et l'Argentine ont signé à Buenos Aires un accord de coopération spatiale. Cet accord entre les Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles (SSTC) et la Comisión Nacional de Actividades Espaciales (CONAE) valorise au niveau international les compétences du Centre spatial de Liège (CSL) dans le traitement de l'imagerie radar par satellite.

L'Argentine mise sur les satellites d'observation pour mieux gérer les ressources et les catastrophes sur son territoire étendu. Elle recherche des partenariats en Europe pour son programme Saocom de satellites de télédétection radar qui peuvent sonder et analyser la surface terrestre à travers la couverture nuageuse. Le premier Saocom de 800 kg, dont le lancement est prévu en 2003, sera équipé d'un Synthetic Aperture Radar (SAR). Le gouvernement belge a décidé d'apporter son soutien pour le processeur du SAR et pour le traitement des données. En échange, les SSTC auront accès aux observations radar de Saocom. Le conseil des Ministres du 20 juillet a consacré un premier budget de 80,5 millions (2 millions d'euros) pour le lancement d'une activité de recherche et de développement au sein du Groupe d'environnement spatial et de télédétection du CSL, qui est maître d'œuvre, avec la société d'informatique Spacebel. Pour Christian Barbier, le responsable du groupe, « il s'agit d'une belle marque de confiance internationale à une équipe dynamique qui, depuis dix ans, expérimente ses ressources en physique et en mathématique sur les données radar des satellites ERS et Radarsat, qui a démontré et acquis un précieux savoir-faire en imagerie SAR et en interférométrie ». <http://www.ulg.ac.be/cslulg/>

Une orbite européenne

Mettre la création d'entreprises en orbite européenne dès le départ, tel est l'objectif des équipes universitaires de Lorraine, Liège et Karlsruhe qui organisent l'accompagnement des start-up. Dorénavant connectées entre elles, elles développeront leur collaboration concrète dans le domaine de la formation et de l'accompagnement pour les jeunes entrepreneurs qui désirent apporter une dimension européenne à leurs structures.

Contact : Fr. Leblanc, tél. 04.349.85.18



Peter Praet à l'ULg

Le 23 novembre prochain, Peter Praet, ex-chef de cabinet du ministre fédéral des Finances et depuis peu directeur de la Banque nationale de Belgique (BNB), donnera une conférence à l'université de Liège, sur le thème "Culture européenne, Economie mondiale : un défi pour les wallons ?"

Peter Praet s'exprimera ainsi devant des étudiants et représentants des entreprises sur notre façon de réagir face à l'innovation technologique et aux nouvelles tendances des affaires, en s'attardant sur les données macro-économiques de nos régions. Il y expliquera également pour quelle(s) raison(s) l'Europe suit les Etats-Unis et de quelle(s) façon(s) on peut innover davantage. Il conclura en positionnant l'entreprise européenne dans l'actuel contexte de globalisation.

Peter Praet aura la privilège de présenter une vue qui est à la fois celle de l'entrepreneur, de l'entreprise et de l'économie. Considéré comme un des plus brillants économistes belges, il a en effet été amené à assumer successivement le poste de Chief Economist au sein de la Fortis Banque, puis celui de chef de cabinet au ministère des Finances. Cette fonction lui a permis de contribuer activement au projet de réforme fiscale et à la préparation des réunions de l'Euro-groupe. Habitué des cénacles internationaux, de la Commission européenne et du Fonds monétaire international, enseignant à l'ULB, il vient d'être nommé directeur de la Banque nationale de Belgique.

Cette conférence, organisée conjointement par la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales de l'ULg et l'Union wallonne des entreprises liégeoises (UWEL) est gratuite et ouverte à tous. Elle se déroulera le 23 novembre prochain à 18h30 au Sart-Tilman, dans l'auditoire de Méan (parkings 15 et 16).

A.V.

LIVRES X REVUES X CD-ROMS



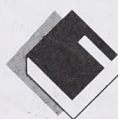
Médecine

Pharmacie

Dentisterie

Kiné

Médecine vétérinaire



fonteyn
Medical Books

• Fochplein 13 - 3000 Leuven
• Tél. 016/20 29 44 - Fax 016/23 77 85

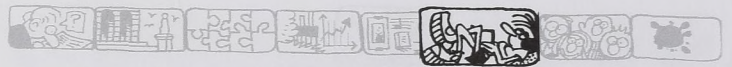
Ouvert : 9 h - 18 h • Samedi : 9 h - 12 h 30 - 14 h - 18 h

ADRENALINE

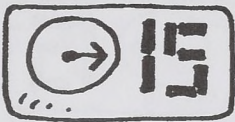
• Rue Martin V - 1200 Bruxelles
• Tél. 02/763 16 86 - Fax 02/772 10 04

Ouvert : 9 h - 18 h • Samedi : fermé

• E-mail: fonteyn@glo.be • www.fonteynmedical.be •



15 jours 15 secondes



Hommage à Paul Janssen

À l'initiative du Dr Marc Anseau, chargé de cours, le nouveau séminaire du DES en psychiatrie, baptisé "resocialisation des schizophrènes", porte le nom du Dr Paul Janssen. Occasion de rendre hommage à ce médecin pour son œuvre de pionnier dans le traitement de la schizophrénie et pour ses relations privilégiées avec le service de psychiatrie de l'ULg. Le Dr Paul Janssen est l'un des scientifiques belges les plus prestigieux. Fondateur des laboratoires Janssen, il a développé un très grand nombre de médicaments originaux et s'est particulièrement illustré en synthétisant une famille de médicaments neuroleptiques utilisés dans le traitement des psychoses. C'est le Dr Emile Meurice, spécialiste en neuropsychiatrie de l'ULg, qui assure ce séminaire.

Contacts : secrétariat, tél. 04.366.79.60

Coopération : de la réflexion à l'action

Le lundi 27 novembre, Rolando Ames, professeur à l'université catholique de Lima, viendra donner une conférence et, le lendemain, un séminaire à l'université de Liège, sur le thème de la société civile au Pérou. Il s'agira de la première conférence donnée dans le cadre du programme "Nord-Sud : de la réflexion à l'action" organisé par l'Agence de coopération au développement par les sciences et les techniques (ACDST), ONG liée à l'Université, en collaboration avec la Fédé. Cette première intervention permettra à deux groupes d'étudiants (un groupe Pérou et un groupe Maroc) d'approfondir durant l'année académique l'information, la réflexion et l'analyse critique de deux situations de transition politico-sociales dans lesquelles la société civile semble jouer un rôle considérable.

Contacts : ACDST c/o Cecodel, tél. 04.366.55.25, e-mail Cecodel@ulg.ac.be

Orientation

E. Delruelle et Fr. Pichault sont intervenus lors de la "Journée de l'Orientation" qui réunissait, le 8 novembre à Colonster, les conseillers d'orientation ULg et PMS francophones tous réseaux confondus, dans le cadre d'une réflexion sur leurs pratiques. Le philosophe a abordé l'historicité de l'orientation et souligné l'ambiguïté du message "sois toi-même" dans une société qui demande que l'on soit conforme à ce qu'elle attend de nous. Quant au gestionnaire des ressources humaines, il a essentiellement parlé des nouvelles caractéristiques du lien à l'emploi dans une société mouvante dont le discours ne rejoint pas toujours la réalité.

Contacts : secrétariat du service orientation universitaire, tél. 04.366.23.31
Site <http://www.ulg.ac.be/aacad/guidance/journee/>

Nom de code : Bubble Team

Suite à un article paru dans Le Soir, quatre étudiants en physique, Marie-Luce Chevalier, Hélène Decauwer, Grégory Soyez et Hervé Caps, décident de participer au concours de l'ESA (Agence spatiale européenne). Direction Bordeaux.

Supervisés par Nicolas Vandewalle chargé de recherche et de Marcel Ausloos, chargé de cours à l'ULg, quatre physiciens de l'Université ont relevé le gant lancé par l'ESA: imaginer et réaliser une expérience en microgravité, autrement dit en apesanteur à bord de l'airbus Zéro-G de l'ESA. La concurrence fut acharnée (160 projets et seulement 30 retenus) mais, fin juin, l'équipe liégeoise obtenait le feu vert !

Des bulles plein les yeux

L'expérience choisie traitait des mousses et des émulsions. Comment allaient-elles se comporter en apesanteur ? On se souvient tous du capitaine Haddock courant après son whisky mis en boule, mais que se serait-il passé si son verre avait contenu de la bière ? L'hypothèse de départ était que les bulles se placeraient à l'extérieur ou à l'intérieur du liquide sous forme de boule.

Les absents ont toujours tort

À l'issue de la troisième édition du bal de l'ULg, les contempteurs de l'an passé n'avaient pas manqué de se métamorphoser en thuriféraires. Et pour cause... Autant l'avouer d'emblée, l'événement fut une incontestable réussite aux dires des 4500 rescapés qui bravèrent efficacement la grève des bus, les affres des 24h de Louvain-la-Neuve et la perspective d'un lendemain de cours un peu nébuleux.

Nous eûmes droit à une folle sarabande, cornaquée par le Recteur himself, qui eut vite fait d'adopter les allures d'une colonie de pingouins dopée à l'EPO. Willy Legros, par ailleurs danseur virtuose aux dires de la co-présidente du Bal (Marie-Noëlle Charlier, pas flagorneuse pour un sou, était sa cavalière pour l'ouverture), ne cachait pas sa satisfaction : « La gestion de l'événement par nos étudiants ne cesse de s'améliorer. L'on voit qu'on a affaire à de vrais universitaires soucieux de faire toujours mieux sans hésiter à se remettre en question. D'ailleurs, les personnalités présentes pour nous soutenir prouvent l'intérêt d'une telle manifestation qui pourrait bien devenir LE bal de la ville de Liège. »



Photo Ch. Gaudier

Une réaction prise sur le vif qui nous démontra avec force arguments que sa légendaire sympathie pouvait se muer en une franche... bonne humeur que d'aucuns esprits espiègles attribueront, à tort (il va sans dire), à une consommation plus qu'honnête... de jus d'orange. Devant les excellentes prestations du DJ et du groupe "Wall Street", la convivialité était donc à la hausse.

Et lorsque la catalepsie se substitua insidieusement à l'esprit festif, l'heure vint de regagner cahin-caha le moelleux réconfortant de sa couette en pensant, selon sa paire chromosomique, aux bâillements coquins des décolletés affriolants ou à ces torsos masculins dénudés un peu gauchement sous les feux de la rampe. Bref, à l'ineffable poésie de l'an prochain.

F.T.



Lorsque l'avion pique du nez à 35 degrés, les occupants sont soumis au phénomène d'apesanteur (microgravité) durant 22 secondes.

Une manipulation précise et dûment estampillée par l'ESA avait été fabriquée pour la cause : des liquides savonneux enfermés dans des cellules hermétiques ainsi que dans un récipient attendaient l'heure H.

L'estomac bien accroché

Les vols paraboliques représentent le meilleur simulateur d'apesanteur. L'avion, spécialement aménagé, vole à environ 4 000 m d'altitude avant d'entamer une brusque ascension, ensuite, les moteurs sont coupés et l'appareil décrit une courbe plongeante durant 22 secondes, et cela 31 fois durant un même vol qui dure trois heures.

À bord, c'est l'excitation : les jeunes scientifiques oublient, l'espace d'un instant, les raisons de leur présence pour profiter de sensations inconnues ! On assiste à une sorte de ballet de pantins désarticulés et de gymnastes défiant les lois de la pesanteur et pour cause. Mais très vite, la conscience professionnelle reprend le

dessus et entre deux plongeurs, les expérimentateurs s'assurent que la manip' fonctionne comme prévu et enclenchent le magnétoscope qui rapportera des données précieuses à terre.

Car les choses ont pris une tournure totalement imprévue : l'eau, formant des petites billes s'est mélangée avec les bulles d'air parfaitement sphériques. Nul doute que le département de physique pourra tirer pas mal d'enseignements des résultats qui sont en cours d'analyse et qui pourront être consultés sur le site : <http://www.ulg.ac.be/grasp/esa/>

Les sciences, c'est du concret

Qu'on ne s'y trompe pas. Si cette expérience comporte un aspect ludique, elle n'en cache pas moins un nombre colossal d'heures de travail accomplies par des étudiants déterminés à mener à terme leur projet. Dans un tel cas, il ne s'agit pas de s'arrêter au milieu du gué.

Alors que les filières scientifiques semblent enfin connaître un nouvel engouement de la part des jeunes fraîchement sortis du secondaire, ce type d'expérimentation vaut mieux que toutes les exhortations à embrasser des études qui répondent, plus que jamais, à un réel besoin de la société. Cette expérience bordelaise apporte la preuve que les sciences ne sont pas isolées dans une tour d'ivoire, mais qu'elles mènent à des aventures palpitantes et des applications concrètes.

Olivier Beaujean

Valérie et David tiennent les rênes de la Fédé

La Fédération des étudiants a de nouveau une direction bicéphale. Valérie Kupper et David Straet, deux étudiants en droit de 22 ans, prennent en effet les commandes pour l'année académique nouvelle. Deux personnalités enthousiastes qui se complètent bien.

« C'est l'aspect associatif de la Fédé et les projets intéressants que proposent les différents cercles qui la composent qui nous ont attirés », explique David. Brun aux yeux vifs, il débambule entre les locaux du rez-de-chaussée... pour se replonger dans ses dossiers. Pour lui, le domaine de l'enseignement prime. Structuré, prolixe, plutôt nerveux, il s'exprime : « Je veux créer une commission pour relancer la réflexion sur les problèmes rencontrés par les étudiants tant au sein de l'Université – engagements pédagogiques, évaluation des enseignements – qu'au niveau communautaire – vers une politique générale pour un enseignement de qualité et une plus grande liberté d'accès (bourses, numerus clausus). La Fédé est ouverte à toute problématique universitaire ; elle est à l'écoute de tous les étudiants. Je crois que les étudiants n'y pensent pas assez. »

Blonde, la silhouette fine, Valérie est absorbée par plusieurs documents. Posée, souriante et compréhensive, elle répond efficacement à toutes les sollicitations. « L'avantage de la co-présidence, c'est non seulement une certaine répartition des tâches mais entre nous, il y a une réelle complémentarité d'intérêts. La présidence est aussi un moyen de faire entendre notre voix dans les hautes sphères de l'Université. » Elle voit plutôt le versant culturel de notre vie étudiante via les projets comme le passeport Ophéus ou le Bal de l'Université. « Il faudrait réduire le fossé qui existe entre les étudiants d'une part, et de l'autre, les autorités académiques. La Fédé donne la possibilité de créer des

liens, de rapprocher tout le monde, même si, malheureusement, nous ressentons une certaine étanchéité entre la Fédé et les étudiants. Pourtant, il faut le savoir, la Fédé permet aux étudiants d'être écoutés grâce à ses nombreux représentants qui siègent dans les différentes organisations de gestion de l'Université. »

Alors, si vous avez des projets à réaliser, des problèmes au sein de l'Institution ou simplement des questions qui vous brûlent les lèvres, n'hésitez plus : des oreilles sont là pour vous écouter !

Marilyn Mahy

Contacts : Fédé, tél. 04.366.31.99
site <http://www.student.ulg.ac.be/fede/>

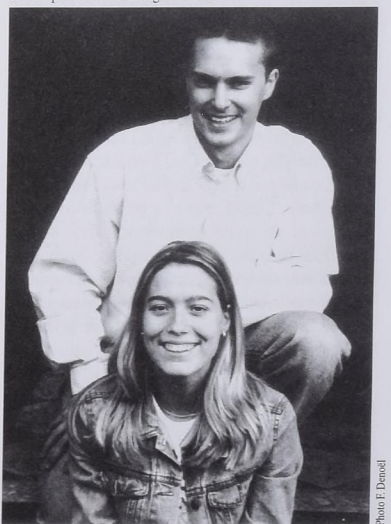


Photo F. Danel

Deux sourires à la tête de la Fédé

Prise de tête

La migraine est un mal invisible mais souvent handicapant. On sait aujourd'hui qu'elle est d'origine génétique, et souvent aggravée par la prise de médicaments. Afin d'en mieux cerner les symptômes et d'aider ceux qui en souffrent, le Dr Jean Schoenen, chargé de cours aux services de neuro-anatomie et de neurologie, a élaboré une enquête basée sur le suivi de volontaires.

Si l'on a identifié l'origine génétique de la migraine, on constate qu'un manque d'information est souvent la cause d'une amplification du phénomène chez de nombreux patients. C'est pour permettre aux migraineux de mieux connaître leur maladie et d'agir en connaissance de cause que le Dr Jean Schoenen a mis sur pied une enquête accompagnée d'un suivi des participants. Il ne faut pas confondre la migraine avec de simples maux de tête sporadiques pour lesquels un antidouleur s'avère être, bien souvent, un palliatif efficace. Le phénomène migraineux est d'origine génétique et implique une thérapie plus complexe.

Prévenir, c'est guérir un peu

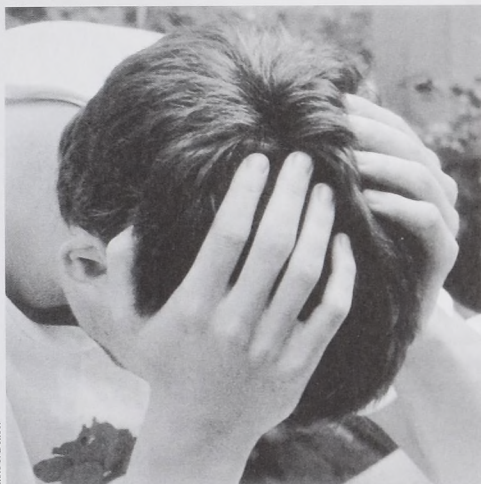
Dans la plupart des cas, plusieurs gènes sont impliqués. Des études ont permis de mettre en avant, notamment grâce à la spectroscopie en résonance

Livres à cœur ouvert, les yeux fermés

« Pardon. Désolée, je dois encore passer. » Pas évident de se frayer un chemin dans les allées étroites de la bouquinerie de la Croix-Rouge, surtout avec une pile d'un demi-mètre de livres et revues sur les bras. Imperturbable, le monsieur se colle contre le rayon "Histoire", me laisse passer, les yeux toujours rivés sur son livre. La concentration est de mise dans les petites pièces de la bouquinerie. Certains scrutent lentement les rayonnages à la recherche de la perle rare. D'autres tournent et retournent les pages d'un ouvrage, le posent, le reprennent, relisent quelques pages, puis se décident. D'autres encore savent très bien ce qu'ils cherchent, comme cette jeune fille qui, pour un travail scolaire, a besoin d'un livre qui n'est plus édité. Les derniers emportent frénétiquement tout ce qu'ils trouvent; ils découvriront leurs achats plus tard. « De toute façon, à ce prix-là, pourquoi se priver ! »

Apparemment, ils furent nombreux à trouver leur bonheur lors de la grande bouquinerie de la Croix-Rouge des 20, 21 et 22 octobre derniers, puisque plusieurs milliers de livres, du polar de poche au livre d'art, ont trouvé acquéreurs. Une aubaine pour ces acheteurs, bouquinistes, amateurs, étudiants ou simples curieux, qui trouvent quantité d'ouvrages variés à partir de 20 francs. Une opération réussie pour le service des bibliothèques de la Croix-Rouge de la province de Liège, qui gère une centaine de bibliothèques en hôpital, en maison de retraite, en prison ou à domicile : grâce aux fonds récoltés lors cette vente, elles améliorent leur infrastructure et peuvent acquérir des livres neufs, des livres à grands caractères plus adaptés pour les personnes dont la vue est déficiente, des cassettes audio, mais aussi des livres pour enfants. Raison de plus pour ne pas se priver d'aller jeter un coup d'œil à la bouquinerie, ouverte toute l'année. C'est aussi un bon plan pour les étudiants qui veulent se constituer à coût mini une maxi bibliothèque de référence de livres très classiques, qu'ils soient en français ou dans une autre langue.

C.E.



La migraine, un mal surmois et chronique

magnétique nucléaire, une diminution du potentiel énergétique des cellules cérébrales. C'est ce rapport entre les cellules et leur potentiel énergétique qui détermine le seuil migraineux. Autrement dit, plus les carences en énergie seront importantes, plus la migraine se marquera. Sur ce seuil viennent se greffer les crises de migraine déclenchées par certains facteurs tels que le stress, certains aliments, les variations hormonales, l'alcool ou encore une trop grande luminosité : la sensibilité peut donc varier d'un individu à l'autre.

De plus, et on le sait trop peu, les médicaments antidouleur peuvent aggraver la migraine ! Ceci est d'autant plus préjudiciable qu'il s'agit d'un mal chronique, facteur important d'absentéisme par ailleurs. C'est aussi contre ces problèmes que

l'enquête entend lutter. Des études américaines et allemandes ont, en effet, montré qu'une information adéquate permettait de diminuer l'invalidation de 30%.

Calendrier-migraine

L'enquête établie comporte quatre étapes. Tout d'abord, un questionnaire, envoyé aux membres du Pato de l'Université dépistera les symptômes : fréquence et durée des crises, sensations durant celles-ci, traitement appliqué en cas de crise, degré d'invalidation ou encore présence de ces symptômes dans l'entourage familial. Ensuite, les participants se verront remettre un "calendrier-migraine".

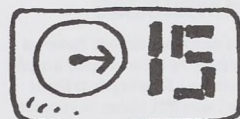
Il s'agira d'y indiquer, pendant deux mois, la durée des maux de tête de même que le nombre d'heures perdues au travail et aux loisirs, pour évaluer le degré d'invalidation lié à ce mal. Une demi-journée d'information sera, alors, organisée au Château de Colonster, pour renseigner les participants sur les causes des céphalées, les raisons de leur chronicisation et les possibilités de traitement. Dans cette optique, les médecins traitants seront informés de la situation de leur patient. Enfin, un deuxième "calendrier-migraine", portant également sur deux mois, évaluera l'impact d'une bonne information sur la vie quotidienne.

Un suivi exemplaire pour que le progrès (médical) soit partagé par tous...

Sébastien Bourguignon

Contacts : Françoise Bierlier, tél.04.366.51.91
e-mail: fbierlier@ulg.ac.be

15 jours 15 secondes



Stages de Noël

Vacances de Noël sur les traces de Picasso grâce à Art&fact qui organise un stage pour les enfants de 6 à 12 ans, du mardi 2 au vendredi 5 janvier 2001. Au programme, activités ludiques et créatives autour de l'exposition Picasso. Atelier de gravure, visite du Mamac et du Cabinet des Estampes. Prix : 3100 FB.

Contacts : Art&fact, place du 20-Août 7, tél. 04.366.56.04



48.81.00

L'opération 48.81.00 a décidé cette année de soutenir la cause de l'autisme. De plus amples informations sur ce grave trouble du développement sont accessibles sur le serveur de notre Université qui héberge le site internet de l'association de parents pour l'épanouissement des personnes autistes : <http://www.ulg.ac.be/apepa>

Piscines en fête

Depuis plusieurs années déjà, l'asbl des centres sportifs du Sart-Tilman participe à l'action "Piscines en fête" organisée dans toute la Communauté française à l'initiative de l'association des établissements sportifs. Concrètement, la piscine du Sart-Tilman vous offre un petit déjeuner au bord de l'eau et propose en collaboration avec les principaux utilisateurs de nombreuses animations telles que entraînement pour triathlètes, aquagym, initiation à l'esquimotage, baptêmes de plongée sous-marine, animation pour enfants, tombola gratuite etc. La deuxième édition du challenge inter-familles/inter-équipes consistera en diverses épreuves aquatiques (chasse aux trésors, parcours, jeux de précision etc.) à réaliser par équipe de quatre. Chaque équipe devra être composée d'un enfant âgé de 8 ans ou moins, d'un adulte de 35 ans ou plus, et de deux personnes au choix, et recevra en début de matinée un sac contenant divers cadeaux. Les trois premières équipes au classement général recevront un lot particulier. En pratique, ces animations se dérouleront le dimanche 19 novembre durant la matinée à la piscine du Sart-Tilman (bât. B21, parking 63).

Contacts : Bureau d'accueil des centres sportifs, tél. 04.366.38.87, fax 04.366.29.38, e-mail installations@csst.be

PROMO exceptionnelle

1 fr

LA COPIE A4

sur copieur self-service pendant le mois de novembre 2000

POINT de vue

ULG Campus du Sart Tilman Bâtiment 7 B-4000 Liège

Votre papeterie sur le campus

Clin d'œil

Roulez jeunesse

La cinquième édition du **Parlement Jeunesse de la Communauté française** aura lieu à Bruxelles, du 26 février au 2 mars 2001 (durant les vacances de Carnaval). Il s'agit d'une simulation parlementaire qui rassemble 80 jeunes issus de toute la Communauté française. La seule condition pour participer est d'être âgé de 18 à 25 ans. Le coût total de cette semaine est de 1500 FB. Candidature à renvoyer avant le 30 novembre.

Contacts : Fédé, tél. 04.366.31.99

Les cours de la bourse

Devenez un "pro" des placements en bourse. L'Aresce et l'Ecole d'administration des affaires lance une **formation en analyse financière**, ouverte à tous. Concentrée sur six soirées, elle se veut avant tout pratique, largement basée sur des études de cas. Les cours sont assurés par des spécialistes financiers et des conseillers en placements. Premier cours le jeudi 16 novembre de 19 à 21h, au Sart-Tilman, B31, amphithéâtre Durkheim. Prix : 1200 FB pour la formation, 1000 FB pour les détenteurs d'un compte Axion de Dexia.

Contacts : tél. 04.366.27.83, fax 04.366.27.83, e-mail aresce@yahoo.fr, site <http://www.eaaconsult.be/aresce>

Kroll se recueille, édition 2000

Le nouveau Pierre Kroll est arrivé !... Et, bon, maintenant qu'est-ce qu'on fait ? est le titre de son recueil 2000, dans lequel figurent quelques dessins du **Quinzième**. Il est déjà en vente dans toutes les bonnes librairies. Après *Histoire du XX^e siècle, de 1999 à nos jours*, ce livre achève l'historique du millénaire, en reprenant les meilleures dessins publiés par *Télé Moustique*, *Infonie*, lors des débats télévisés de la RTBF, etc., pour nous rappeler – par le rire – les principaux événements d'une année pas comme les autres...



Erratum

Dans l'édition précédente du **Quinzième jour**, nous avons relayé la recherche de **volontaires de l'Association des écoles de devoirs de la province de Liège**. Son e-mail correct est edd.liege@win.be

Avis

Le bouclage du prochain numéro du **Quinzième jour** aura lieu le 23 novembre. Merci de nous contacter !

Libertés *peu* académiques



La Mort de l'Automobile ? Rêve ou désir d'artiste ? Il est savoureux de contempler l'œuvre de Fernand Flausch alors même que le domaine du Sart-Tilman s'asphyxie progressivement. A quand le règne des transports en commun rapides, propres et pas chers ?

Sortie de presse

► Collectif

La Belgique dans tous ses éclats

Utinam. Revue de sociologie et d'anthropologie, 3 Paris, L'Harmattan, 2000



La Belgique, pays éclaté ou en voie de l'être. L'image est commode si l'on ne prend pas les précautions d'usage. Plutôt que d'envisager une impossible approche d'ensemble des processus de fragmentation du pays, l'ouvrage a choisi de privilégier une porte d'entrée qui est celle de la "crise blanche" qui a suivi les révélations de l'affaire Dutroux en 1996.

Les contributions de l'ensemble des auteurs réunis ici autour du Centre d'analyse et d'intervention sociologique de l'université de Liège, dirigé par Didier Vrancken, chargé de cours en sociologie, permettent de formuler l'hypothèse qu'il s'est bel et bien agi d'une crise profonde. Crise qui au bout du compte met en lumière les failles mais aussi les atouts d'une nation qu'on qualifie volontiers d'"introuvable". Ne pourrait-on dès lors postuler que la "crise blanche" constitue un révélateur de changements qui affectent nos sociétés dites "avancées" ? Au départ du contexte spécifique de la Belgique, l'objectif de cet ouvrage est de contribuer à éclairer le débat sur le devenir de la société contemporaine en proposant au lecteur une analyse à plusieurs voix, parfois complémentaires, parfois contradictoires.

Avec la contribution de D. Vrancken, E. Delruelle, O. Kutry, M. Jacquemain et M. Martiniello (ULg), de Y. Cartuyvels (FUSL), de B. Rihoux (UCL), S. Walgrave (RIA), M. Swingedouw (KUL).

► Bernadette BAWIN-LEGROS, Liliane VOYE, Karel DOBBELAERE, Mark ELCHARDUS (Dir.)

Belge toujours. Fidélité, stabilité, tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000, Bruxelles, De Boeck, 2000



Depuis 30 ans, les études montrent que l'Europe tend vers l'homogénéité des pratiques et des valeurs. Dans cette importante enquête réalisée sous la direction du Pr Bernadette Bawin, et de ses collègues de l'UCL, de la KUL et de la VUB, il apparaît que le bonheur est la préoccupation majeure du citoyen belge. Ce bonheur passe par un repli sur la vie privée, l'hédonisme, la libre disposition de son corps ainsi que l'appartenance à sa communauté et à son pays. Simultanément, les grandes institutions symboliques comme l'Eglise et l'Etat, ainsi que la notion de classe sociale, ne sont plus des instruments communs d'identification pour leurs membres. Elles ne fournissent ni modèles, ni valeurs, ni comportements unanimement acceptés. Chacun se veut libre de construire pour soi-même ses croyances, ses normes, ses mœurs et son mode de vie.

Mais l'idée principale qui ressort de cette analyse est la préférence accordée à la région d'appartenance. La Belgique demeure une valeur sûre, mais Flamands, Wallons et Bruxellois ne lui manifestent pas leur attachement avec la même intensité. Le Belge reste Belge, mais individualiste et de plus en plus enclin au civisme ordinaire. Ce sont les traits qui nous caractérisent en l'an 2000, avec des accents plus prononcés pour ces valeurs chez les plus jeunes et les plus scolarisés.

Bernadette Bawin est professeur de sociologie à la faculté d'Economie, Gestion et Sciences sociales de l'ULg

agenda

■ Vendredi 17 novembre

Conférence
La surface lunaire
Par Jean-Claude Lefebvre
Institut d'astrophysique et de géophysique de l'ULg,
avenue de Coite 5, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.253.35.90,
site <http://www.astro.ulg.ac.be/sal>

■ Samedi 18 novembre

Séminaire à destination des étudiants de 2^e et 3^e cycles
Organisation, gestion, principes de la rédaction scientifique des mémoires de fin d'études
Grands amphithéâtres de physique et chimie
Contacts : Service Guidance, tél. 04.366.20.73, ou ISLV, département de français, tél. 04.366.55.20

■ Mercredi 29 novembre, 14h

Journée de formation continuée en sciences
L'usage des didacticiels dans l'enseignement des sciences
Bâtiment des travaux pratiques de physique (B5-P35), salles R/30 et R/32, Sart-Tilman
Contacts : Promotion de l'enseignement, place du 20-Août 7, 4000 Liège, tél. 04.366.52.49

■ Jeudi 30 novembre, 20h00

Conférence de l'Association scientifique liégeoise pour la recherche archéologique
Contributions à la connaissance du mésolithique récent en Ardenne : étude du matériel archéologique de la couche 4 du Trou al'Wesse (Petit Modave)
Par Charlotte Derclaye
Musée de la préhistoire ULg, au sous-sol, place du 20-Août, 4000 Liège
Contacts : F. Piette, tél. 04.362.51.18

■ Mardi 12 décembre, 19h

Les Rendez-vous de l'information
La construction du pouvoir de référence : évolution de la presse de qualité. L'exemple du Monde
Par Patrick Champagne, débat animé par Edouard Delruelle
Salle Grand Physique, place du 20-Août, 4000 Liège
Contacts : G. Geuens, tél. 04.366.44.13

■ Jeudi 14 décembre, de 12h30 à 14h

Colloque du jeudi (Fondation Léon Frédéricq)
Le déterminisme génétique des maladies complexes
Coordinateur : Edouard Louis
Auditoire Roskam, CHU Sart-Tilman
Contacts : tél. 04.254.12.25

Pour l'agenda complet des manifestations, consultez la page agenda du site web de l'Université : <http://www.ulg.ac.be>

Le Quinzième jour du mois n° 98
Place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/> - **Editeur responsable** : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Dequays, Albert Bolle, Daniel Desmecht, Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichaut
Rédactrice en chef : Patricia Janssens 04.366.44.14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax 04.366.44.22 **Secrétaire de rédaction** : Catherine Eeckhout
Equipe de rédaction : Olivier Beaujean, Henri Deleersnijder, Didier Moreau,
Fabrice Terlorge, Alain Vaessen - les étudiants de 2^e licence de la section Information et Communication
Photographie : Françoise Denoel - **Secrétariat** : Joëlle Gris 04.366.56.95 - **Mise en pages** : Caroline Basteyns - **Site internet** : Marc-Henri Bawin
Régie publicitaire : Eric Lapiere 0486.69.46.09 - **Impression et Photogravure** : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

